

Le premier service que nous pouvons leur rendre : ne pas les scandaliser !

“La situation n’a jamais été aussi grave depuis vingt ans” (Daladier)

Les Franco-Américains et nous — Un paquet de nouvelles récentes — La signification de certaines fêtes — Périls indiscutables — Raisons d’espérer

NOS DEUX PARTIS POLITIQUES

Les derniers journaux franco-américains offrent un intérêt particulier. Les uns d’abord nous apportent des études d’une portée considérable, toutes centrées sur un thème essentiel : la survivance française aux Etats-Unis ; tous nous donnent le récit des fêtes qui ont marqué là-bas la Saint-Jean-Baptiste.

Nous risquons de ne pas voir avec une suffisante clarté l’importance de ces faits.

Qu’il existe d’abord aux Etats-Unis une presse de langue française, qu’elle réussisse à survivre à côté de tant de feuilles anglaises si fortement outillées, c’est déjà quelque chose de très remarquable.

Cela témoigne d’une puissance de vie française considérable.

Que cette même presse s’attache à ce que l’on pourrait appeler l’œuvre de survivance, cela est d’élémentaire logique. Il y va, non seulement de la force du groupe français, mais de sa propre existence, à elle-même.

Car le jour où les Franco-Américains n’auraient plus une nette conscience de leur personnalité propre, où ils n’entendraient plus vivre tels qu’ils sont, en bons citoyens américains, mais en fermes conservateurs de leurs traditions et de leur langue, ils ne se soucieraient plus de lire des journaux français.

Ceux-ci, tout simplement, mourront d’inanition.

Nous n’en sommes pas là, heureusement.

Nos frères possèdent des journaux vivants. Ceux-ci nous apportent les échos d’une vie active, profonde. A Woonsocket, au Rhode Island, à Somersworth, au New-Hampshire, à Manchester, ailleurs encore, ont eu lieu, à l’occasion de la Saint-Jean-Baptiste, des manifestations d’une portée considérable.

Pour bien voir l’importance de réunions comme celles-là, il faut ne jamais perdre de vue l’importance du milieu où elles se déroulent. Nous ne sommes plus dans la province de Québec, où la très grande majorité des gens sont de langue française, où tout ce qui les entoure leur rappelle le passé. Nous sommes en Nouvelle-Angleterre, dans un pays que visita Champlain sans doute, mais où les gens de langue française ne se sont rendus en nombre que depuis trois quarts de siècle.

Ces immigrants n’étaient point des capitalistes qui cherchaient pour leur argent un emploi rémunérateur. Ils étaient, pour la quasi-totalité, de pauvres diables qui demandaient à ce pays américain une chance de vivre. Ils arrivaient dans un milieu fortement marqué déjà aux empreintes anglaises et protestantes. Ils n’arrivaient pas en bloc, avec une organisation puissante. Ils entraient par très petits groupes, famille par famille, homme par homme parfois.

Que, dans ces conditions, ils aient trouvé le moyen, non seulement de survivre comme individus fidèles à leur type, mais de constituer des groupes puissants, de bâtir des églises et des écoles, cela est vraiment très beau.

Et, si nous n’étions pas si près de ces choses, nous ne pourrions assez en dire notre admiration.

Evidemment, il serait fou de se faire la moindre illusion sur les dangers qui entourent les Franco-Américains, — tout comme il serait fou de ne pas voir les périls qui nous menacent nous-mêmes. Le milieu, ni d’un côté ni de l’autre de la frontière, n’est très favorable aux survivances franco-catholiques.

Mais voici très longtemps qu’il en est ainsi, et cela n’a pas empêché l’édification d’une œuvre magnifique. Cela autorise de bien hautes espérances.

Les circonstances changent. Ainsi, en plusieurs endroits déjà, la direction des forces franco-américaines appartient à des hommes qui sont nés aux Etats-Unis, qui n’ont plus avec notre province que de lointaines attaches. Ce sera le cas partout, dans un avenir plus ou moins rapproché.

Mais il n’y a pas de raison pour que ces Franco-Américains de naissance, avec d’innévitables nuances dans les méthodes, n’aient pas une aussi ferme volonté de conserver leurs traditions et leur langue, ne voient pas de quel précieux avantage elles leur seront.

Pour n’envisager que l’aspect utilitaire des choses, ces jeunes Franco-Américains, qui voient les Américains d’origine non française se donner beaucoup de mal et dépenser beaucoup d’argent pour apprendre le français, devront mieux que d’autres comprendre la valeur de leur héritage linguistique.

Du reste, beaucoup de ceux qui tiennent un rôle de premier plan dans le grand effort actuel sont nés aux Etats-Unis. Cela marque les possibilités de demain.

Nous nous demandons parfois quels services nous pourrions rendre aux Franco-Américains.

Le premier serait de ne pas les scandaliser.

Nous imaginons qu’un certain nombre de Franco-Américains de naissance n’ont eu pendant plusieurs années que des vagues notions sur le Canada. Leurs pères étaient partis d’ici dans une période de crise. Dans l’intervalle, les conditions générales de la vie économique s’étaient transformées. Les jeunes devaient être tentés d’établir une comparaison entre ce qu’ils voyaient autour d’eux et ce qu’on pouvait leur raconter du Canada ancien, sans trop songer qu’au Canada même la vie avait évolué. Aujourd’hui, grâce à l’automobile, les relations sont si faciles qu’un très grand nombre de Franco-Américains peuvent se rendre compte par eux-mêmes de ce qu’est devenu le Canada.

Mais on a dit à ces Franco-Américains que la province de Québec est française. Il faudrait que tout ce qu’ils voient le leur rappelle, qu’ils ne fussent pas, en un mot, scandalisés par le spectacle d’une apparente déchéance.

Refrain : rendons à notre pays sa physionomie vraie, déchirons le masque anglais qui, en trop d’endroits, cache notre vraie figure...

Omer HEROUX

Le ressort d’un article de la *Saturday Evening Post* (24 juin) que le quotidien communiste de New-York, le *Daily Worker*, a pour directeur Mike Gold, dont le vrai nom est Isadore Granichz, que des deux principaux rédacteurs du périodique américain *New Masses*, organe communiste officiel, qui signent Joseph North et R.B. Magill, le premier s’appelle en réalité Sieferl et que le second, fils d’un rabbin de Philadelphie, a changé son nom original ; que les trois principaux collaborateurs à ce périodique, qui signent Theodore Drepper, Robert Forsythe et Joseph Freeman, ont pour vrais noms Teddy Dubinsky, Crich-ton et Yoshke Freidmann. Tout cela est rigoureusement conforme à la pratique des communistes russes, puisque Lénine s’appelait en réalité Oulianof, Trotsky, Bronstein, que Staline est Dzougachvili, et que Litvinof est au vrai Meyer Vallach. On ne sait plus guère à qui on a affaire, avec tous ces faux états civils, dont un certain nombre masquent la véritable personnalité, en Amérique du Nord, d’immigrés venus de Russie, ou de Pologne, ou d’Allemagne, ou de l’Europe centrale, et qui cachent leur origine israélienne sous des noms d’adaptation anglo-saxons. Chez nous, l’on fera bien de surveiller de plus en plus les changements de noms demandés chaque année à notre Chambre des députés et de ne les accorder que pour des raisons exceptionnelles. Le mieux est de savoir à qui l’on a réellement affaire.

G. P.

La C. G. T. dégringole

La Confédération générale du travail (C.G.T.) paraît avoir vécu ses beaux jours. Au troisième anniversaire du *Front populaire* de Léon Blum, ses effectifs ont subi une chute de tout près de cinq millions de membres à moins de deux millions : dégringolade de 63 pour 100 ! En effet, en 1936, la C. G. T. comptait 4,748,800 adhérents ; en 1937, elle en groupait 4,936,026. C’était le sommet. En 1937, le total fait déjà une glissade et s’arrête à 4,329,200. En 1939, les adhérents ne sont plus que 1,765,321. Le grand maître de la C.G.T., Léon Jouhaux, en est tout déprimé. Le syndicalisme marxiste avait pourtant déclaré pompeusement au lendemain des accords Matignon : “Nous avons la présidence que, très rapidement, la formule de la C.G.T. aura des répercussions à l’extérieur et que, comme au temps de la Déclaration des Droits de l’Homme, en 1791, comme pour le mouvement libéral, en 1848, la France est, de nouveau, à l’avant-garde du progrès des idées et des transformations dans les rapports des hommes”. Quelle présidence, en effet ! Et dire qu’un avocat de Montréal, au moment où Léon Jouhaux était au pinacle de sa puissance et de ses prébendes, — régence à la Banque de France, Office du Niger, etc. — était dans un grand journal de Montréal une admiration béate et inconsciente pour le caudataire de Léon Blum et jetait de l’encens à la face de cet instrument des anarchistes étrangers. Ne faudrait-il pas instituer un prix pour le bourrage de crâne ?

A. A.

L’unité du monde britannique

Le 25 janvier 1937 M. King disait : “Plus que jamais l’unité est nécessaire aujourd’hui, non seulement entre les peuples du Commonwealth des nations britanniques, mais entre toutes les populations de langue anglaise du monde. Il faut que le Commonwealth des nations britanniques et les Etats-Unis s’unissent pour maintenir les traditions de liberté et de sécurité sur lesquelles reposent ces deux grandes entités politiques”. C’est pourquoi il repoussait toute idée de neutralité pour le Canada. Il déclarait le même jour : “Quel serait l’effet, peu important les bellégérants, d’une déclaration de neutralité faite ce soir par le parlement ? Elle ne ferait que satisfaire et appauser les forces qui sont prêtes à lutter contre le Canada (on voudrait bien savoir quelles forces s’apprêtent à lutter contre le Canada), contre le Commonwealth des nations britanniques, contre les populations de langue anglaise, forces qui veulent détruire la démocratie et les institutions démocratiques. Aux yeux du monde, ce serait tout simplement annihiler les efforts accomplis en vue de conserver ce que nous avons de plus cher dans la vie de notre pays et dans notre propre vie”.

A tout moment le premier ministre revient sur cette idée de l’union des nations de langue anglaise. A son avis elle crée des obligations spéciales. Il croit sincèrement que le Canada a le devoir de coopérer en tout avec ces nations.

Après avoir parlé hier de “sauve-ménage”, le Canada en est rendu à la “sauve-piquante”, ce matin. Comme il paraît ne s’alimenter que de cette sorte de condiments, on comprend qu’il ait mauvaise digestion, la bouche amère, le ventre creux et le caractère irrité. Il ferait mieux de continuer à dormir, puis-que “qui dort dine”, le sommeil lui vaudrait mieux que la colère risible.

Un titre du Canada : “Avion et autos mobilisés pour sauver M. Godbout”. S’agit-il d’une conscription montée par le ministre libéral de la Défense nationale pour faire l’essai de ses nouveaux armements ?

Reconnaissons que ce journal possède un vocabulaire guerrier autant que culinaire. Il finira par servir des nouvelles à la louche. Que ses cuisiniers se rassurent cependant ; on peut être bête comme une oie sans passer nécessairement pour une oie blanche.

Le gouvernement d’Ottawa vient, paraît-il, de désigner un journaliste américain, M. Richard Marriott, à la fonction d’historien du prochain voyage du *Nascope*, navire de l’Etat, dans les régions arctiques. Que le Canada nous dise si c’est vrai ou faux.

Deux communistes ont été condamnés par une loi de Québec. La C.C.F. de Colombie demande leur élargissement. Que ne s’occupe-t-elle du sort des Japonais, des Chinois et des Hindous, ces

Le carnet du grincheux

“Qu’importe que le monde soit grand, si les bottes sont trop petites ?” (Proverbe du Nord).

Après avoir parlé hier de “sauve-ménage”, le Canada en est rendu à la “sauve-piquante”, ce matin. Comme il paraît ne s’alimenter que de cette sorte de condiments, on comprend qu’il ait mauvaise digestion, la bouche amère, le ventre creux et le caractère irrité. Il ferait mieux de continuer à dormir, puis-que “qui dort dine”, le sommeil lui vaudrait mieux que la colère risible.

Un titre du Canada : “Avion et autos mobilisés pour sauver M. Godbout”. S’agit-il d’une conscription montée par le ministre libéral de la Défense nationale pour faire l’essai de ses nouveaux armements ?

Reconnaissons que ce journal possède un vocabulaire guerrier autant que culinaire. Il finira par servir des nouvelles à la louche. Que ses cuisiniers se rassurent cependant ; on peut être bête comme une oie sans passer nécessairement pour une oie blanche.

Le gouvernement d’Ottawa vient, paraît-il, de désigner un journaliste américain, M. Richard Marriott, à la fonction d’historien du prochain voyage du *Nascope*, navire de l’Etat, dans les régions arctiques. Que le Canada nous dise si c’est vrai ou faux.

Deux communistes ont été condamnés par une loi de Québec. La C.C.F. de Colombie demande leur élargissement. Que ne s’occupe-t-elle du sort des Japonais, des Chinois et des Hindous, ces

Le pont Le Gardeur de Repentigny

J’ai parcouru, vendredi dernier, les deux nouveaux ponts du Bout de l’Île. Ce sont des ouvrages d’art dont la province pourra être fière, puisqu’ils sont construits uniquement à ses frais. Quand ils seront ouverts à la circulation, en fin de semaine, les usagers de la route pousseront un soupir de soulagement. Désormais, le passage des deux jolies rivières que ces ponts enjambent deviendra un charme. Il était jusqu’ici un supplice et une perte de temps.

Comme on prend plaisir à mesurer les progrès accomplis en moins de trois ans ! On peut accéder aux nouveaux ponts par la rue Notre-Dame et par la rue Sherbrooke. Ces deux grandes avenues sont maintenant pourvues d’un pavage superbe. On y pousse sans danger sa voiture au maximum de la vitesse permise. Ces deux grandes artères ont été achevées ou remises en bon état en exécution du programme des travaux de chômage et sans frais pour Montréal ni les autres municipalités intéressées. Québec et Ottawa, assumant, sans erreur, tout le coût. Voilà un cadeau princier.

On franchit ensuite les voies ferrées par tunnels. Ces ouvrages d’art ont été entrepris par le nouveau gouvernement provincial, tout comme les deux nouveaux ponts eux-mêmes. Enfin, ceux-ci franchissent sur une chaussée très large elle-même et aux courbes à très grand rayon, on joint la nouvelle route de Repentigny en évitant le pont étroit sur la rivière de l’Assomption et le tournant aigu par lequel on y accédait. La route à deux voies jumelées et contiguës, est en ciment. C’est l’une des plus belles de la province et par son exécution, et aussi à raison du panorama qu’elle traverse.

Si l’on tient compte du temps que l’on pouvait perdre sur les deux ponts du chemin de la vitesse de madriers mobiles où le plafond de huit mille à l’heure était le plafond du raisonnable et le raccourcissement de la route de Repentigny par rapport à l’ancienne qui passait par Charlevoix et l’Assomption, le voyageur gagne sûrement, entre Montréal et Lavaltrie, tout en se conformant aux règles de la prudence, un bon quart d’heure.

Et voilà Reither, les Trois-Rivières et Québec qui se rapprochent de plus en plus de la métropole ! La bonne vieille, vous le verrez, finira par adoucir les antiques rivalités, quand Montréal et Québec seront à trois heures de distance par auto, quand ils sont encore

à quatre heures de distance par les trains les plus rapides entre la gare Windsor et la gare du Palais.

Comment doivent s’appeler les nouveaux ponts ou le nouveau pont, puisque les deux sont soudés par une échassée de plein niveau, contrairement aux deux ponts de chemin de fer, et n’en forment donc, en réalité, qu’un ?

On les désigne parfois : ponts du Bout de l’Île ou même ponts de Charlevoix. Ponts du Bout de l’Île, c’est une désignation vide de sens. Quant à celle des ponts de Charlevoix, elle est impropre, puisque les deux ponts ne touchent plus à cette municipalité, mais qu’ils accèdent à la route de Repentigny.

De Repentigny ! N’est-ce pas là le nom qui s’impose ? Bien qu’un canotier vienne de me désigner le nom de ponts, parce qu’à la suite d’une longue campagne j’ai réussi à substituer le nom de Jacques-Cartier à celui de Harbour Bridge, d’une banalité parfaite, qui désignait autrefois le pont Montréal-Île Sainte-Hélène-Longueuil, je n’ai pas la prétention d’être versé dans les choses de l’histoire. Mais c’est le même canotier qui me suggère le nom de Repentigny (avec pont au singulier, puisque, encore une fois, on peut considérer les deux ponts comme n’en faisant qu’un).

Ce nom est logique et il commémore la mémoire d’un des personnages les plus illustres de l’histoire du Canada et de l’histoire de la région en particulier, voire le nom de toute une famille également illustre.

Néanmoins, ce nom est d’un article par une longue glose, je ne contente de citer le petit dictionnaire : “Pierre Le Gardeur de Repentigny, médecin ordinaire du roi, vint au Canada en 1636” et y fit autre chose que de la médecine, puisqu’il “fut nommé lieutenant-gouverneur. Il repassa en France en 1636 pour régler avec les Cent Associés leurs différends avec les habitants du Canada”. Il fut donc une sorte de ministre plénipotentiaire de la petite population canadienne du temps. “Il commanda souvent, continue le dictionnaire, la flottille qui allait de Québec en France”. On voit donc qu’il était, à l’occasion, amiral, tout aussi bien qu’administrateur ou médecin. “En 1637 il obtint en toute propriété, seigneurie et justice le fief de l’Assomption”. Il mourut un an plus tard. Et le dictionnaire conclut : “Homme sage et vertueux”.

On sait que le manoir des Repentigny, aujourd’hui restauré par Mme Coleville, est l’un des plus anciens de tout le Canada et aussi l’un des plus pittoresques. Il est situé à Mascouche et Mascouche est relié à Montréal par le pont de Terrebonne sans doute, mais aussi par le “Pont de Repentigny”.

Un autre Le Gardeur de Repentigny fut le premier maire de Québec en 1663, bien qu’il refusât d’exercer ses fonctions. Un troisième homonyme fit toutes les guerres de Montréal, puis la guerre d’indépendance aux Etats-Unis et aida le comte de Vaudreuil à conquérir le Sénégal. Ce qui nous mène loin !

Louis D.

Bloc-notes

259 à 100

Un rédacteur au *Jour-Echo* de Paris (13 juin) vient d’écrire : “En 1938, le nombre des naissances a été : en Allemagne, de 1,680,000 ; en Italie, de 1,031,000 ; en Angleterre, de 725,000 ; et en France, de 610,000... Ces chiffres nous font comprendre pourquoi notre population, depuis 1865, ne s’est élevée que de 4 millions d’habitants, alors qu’elle est passée en Allemagne de 45 à 88 millions, en Italie, de 24 à 44 millions, en Angleterre, de 25 à 47 millions... Par la diminution des effectifs militaires, la dépopulation entraîne pour la défense nationale les plus redoutables conséquences. Précisons qu’en 1960, pour 100 jeunes gens appelés en France sous les drapeaux, il y aura, en Allemagne, 259 recrues” (Premier-Paris signé Jean de la Rocca). Cela fait comprendre que le gouvernement Daladier ait dû lancer une campagne active en faveur de la natalité, que cette campagne se poursuive dans tous les domaines et trouve des échos favorables dans la presse, au cinéma, dans les discours et les réunions en public, etc. “Nos voisins montrent devant le fléchissement régulier de notre natalité la joie la plus arrogante”, écrit ailleurs Jean de la Rocca. Il y a loin en effet d’une hausse de 4 millions, en France, en 75 ans, à une hausse, pendant le même temps, de 43 millions en Allemagne, et de 20 millions en Italie, ce qui fait 63 millions rien que chez ces deux alliés. Devant les événements courants, on ne peut que noter la gravité de la question. Différents facteurs, les uns d’ordre moral, d’autre d’ordre économique, législatif, etc., ont contribué à une baisse générale de la natalité, dans les pays d’Europe. Nulle part ces facteurs n’ont joué de façon aussi dangereuse qu’en France, à ce que révèle des statistiques récentes. Le mal est d’autant plus grave que les erreurs du passé prolongent leurs conséquences sur des dizaines d’années, à l’une des périodes les plus critiques de l’ère contemporaine. Il faut souhaiter que la campagne amorcée par les pouvoirs publics, les ligueurs en faveur de la natalité, les œuvres sociales catholiques, etc., réussisse à

réparer dans une certaine mesure un état de choses alarmant pour tous ceux qui ont à cœur l’avenir du peuple français. Cela prendra des années avant que la situation ne s’améliore de façon sensible, dans le domaine matériel. Et les années creuses restent les plus inquiétantes, devant la coalition des pays totalitaires.

Leur origine, leur nom

Il ressort d’un article de la *Saturday Evening Post* (24 juin) que le quotidien communiste de New-York, le *Daily Worker*, a pour directeur Mike Gold, dont le vrai nom est Isadore Granichz, que des deux principaux rédacteurs du périodique américain *New Masses*, organe communiste officiel, qui signent Joseph North et R.B. Magill, le premier s’appelle en réalité Sieferl et que le second, fils d’un rabbin de Philadelphie, a changé son nom original ; que les trois principaux collaborateurs à ce périodique, qui signent Theodore Drepper, Robert Forsythe et Joseph Freeman, ont pour vrais noms Teddy Dubinsky, Crich-ton et Yoshke Freidmann. Tout cela est rigoureusement conforme à la pratique des communistes russes, puisque Lénine s’appelait en réalité Oulianof, Trotsky, Bronstein, que Staline est Dzougachvili, et que Litvinof est au vrai Meyer Vallach. On ne sait plus guère à qui on a affaire, avec tous ces faux états civils, dont un certain nombre masquent la véritable personnalité, en Amérique du Nord, d’immigrés venus de Russie, ou de Pologne, ou d’Allemagne, ou de l’Europe centrale, et qui cachent leur origine israélienne sous des noms d’adaptation anglo-saxons. Chez nous, l’on fera bien de surveiller de plus en plus les changements de noms demandés chaque année à notre Chambre des députés et de ne les accorder que pour des raisons exceptionnelles. Le mieux est de savoir à qui l’on a réellement affaire.

G. P.

L’attitude de M. King depuis 1937 — Les pactes anglo-canado-américains — “L’unité des nations britanniques et des Etats-Unis” — Une obsession du premier ministre — L’amélioration de la situation universelle par les traités de commerce Londres-Washington-Ottawa ? — Guerres de tarifs désastreuses — “Nous serons ligotés comme jamais”, écrit un spécialiste

SI NOUS AVONS CONTRIBUE AUX CAUSES D’UNE GUERRE...

(par Léopold RICHER)

OTTAWA, 28. — Nos relations commerciales avec le Commonwealth des nations britanniques et les Etats-Unis constituent l’un des aspects les plus importants de notre politique extérieure et cependant l’un des moins connus et des moins compris. Toute politique extérieure est déterminée par l’intérêt. Le sentiment colonial y joue un rôle de premier plan ; et alors c’est l’intérêt de la race qui entre en jeu et qui dicte le rapprochement entre nations de même origine ethnique, de même langue et de même allégeance. Le commerce, nous disent souvent les gens de langue anglaise, n’est pas affaire de sentiment, mais d’intérêt. Les Anglo-Canadiens sont cependant les premiers à démontrer, par leurs actes, qu’ils n’ont guère confiance dans cette maxime, que les Anglais de Londres pratiquent souvent à notre désavantage. M. Mackenzie King ne nous le disait-il pas le 16 janvier 1939 : “Je le demande, allons-nous, en un temps comme celui-ci, envisager toute chose au point de vue de la valeur et de la quantité matérielles exclusivement, en ce qui concerne le commerce ?”

Le premier ministre, pour sa part, s’est largement inspiré du sentiment racial et de langue. Il a fait le point d’appui, la pierre angulaire de toute sa politique extérieure, des relations entre les nations de langue anglaise, à savoir les nations du Commonwealth et les Etats-Unis. Depuis 1937 particulièrement, il s’est converti à l’idée de l’impérialisme économique, bien qu’il eût auparavant prôné une politique commerciale vraiment internationale. Il a senti la nécessité de rapprocher nos voisins de l’immense empire commercial britannique. Il a voulu être l’instrument de l’union économique des nations de langue anglaise, après avoir en 1932 critiqué de toutes ses forces l’impérialisme économique consolidé par les accords commerciaux d’Ottawa. Il condamnait en 1937 toute idée de neutralité parce que cela nuirait à cette union.

S’il demande au parlement des millions et des millions de dollars pour fins militaires, c’est sans doute pour le Canada — en attendant que cela soit pour l’Angleterre — mais même quand c’est pour le Canada, ce n’est pas exclusivement et tout à fait pour notre pays. Il songe à la sécurité de l’Empire, du Commonwealth, des Etats-Unis, bref, des nations de langue anglaise. D’après lui le Canada ne peut pas s’isoler. Chacun de ses actes doit être un secours, du moins un encouragement moral aux nations de langue anglaise, aux pays démocratiques. M. Mackenzie King ne s’en cache pas. Il s’en fait une gloire. Dès 1937, si nos libérateurs eussent été moins aveuglés par l’esprit de parti, ils eussent compris où le gouvernement les conduisait.

Le 19 février 1937, pendant la discussion sur le budget militaire, M. Mackenzie King déclara : “Au cours du débat, les orateurs ministériels ont dû répéter à maintes reprises ce que nous faisons, nous le faisons pour le Canada et pour le Canada seulement (N. de la R. On soutiendra, deux ans plus tard, que le Canada ne peut pas être neutre et que lorsque l’Angleterre est en guerre le Canada est en guerre). Ces précisions s’imposaient parce qu’on avait répandu l’impression que les mesures prises se rattachaient à la création d’un corps expéditionnaire à envoyer outre-mer. En disant que ce que nous faisons, nous le faisons pour le Canada seulement, nous voulons dire que nous le faisons pour la défense du territoire canadien, dans nos propres eaux et au pays même pour la défense du Canada.”

“Mais si nous insistons sur le fait que ce que nous faisons, nous le faisons pour le Canada, on ne s’imaginera pas, je l’espère, que nous ne faisons pas ainsi une certaine contribution à la défense du Commonwealth des nations britanniques, ou à la défense de tous les pays de langue anglaise, ou à la défense de toutes les démocraties, à la défense de tous les pays auxquels nous aurons peut-être à nous allier un jour, pour défendre nos libertés contre tout agresseur, d’où qu’il vienne. En faisant ce que nous faisons pour le Canada, dis-je, nous croyons fournir ainsi la contribution la plus efficace à la protection de la sécurité de tous les autres pays ayant les mêmes institutions, les mêmes idéals, les mêmes principes de liberté à préserver que les nôtres”.

L’obsession de cette union

La pensée d’une union des nations de langue anglaise obsède M. King au point qu’il se jette avec joie dans l’entente commerciale tripartite signée à Washington le 17 novembre 1938. L’initiative de cette union commerciale lui avait été suggérée à la conférence impériale de 1937, ainsi qu’il en a fait l’aveu le 16 janvier 1939 : “Nous avons constaté que les gouvernements de l’Angleterre et des Etats-Unis songeaient à signer une convention commerciale entre ces deux pays. Lorsque nous avons, quelques-uns d’entre nous, assisté à la conférence impériale à l’Angleterre, on nous fit comprendre bien clairement qu’un accord commercial entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne serait non seulement avantageux pour ces deux pays, mais pourrait contribuer à établir pour le règlement des questions d’ordre international une meilleure méthode que celle qui existait dans d’autres pays du monde”. Et encore : “Ces deux pays nous manifestèrent le désir de conclure un accord commercial. Ils persistèrent à nous faire observer qu’avant d’en venir à une entente ils devaient jusqu’à un certain point nous soumettre quelques-uns des aspects des pactes déjà en existence et auxquels le Canada était partie tant avec la Grande-Bretagne qu’avec les Etats-Unis.”

L’entente tripartite signée, le premier ministre ne se contenta plus de joie. Il manifesta sa satisfaction en revenant continuellement sur l’idée de l’union des nations de langue anglaise : “Ce que nous avons obtenu a été le résultat de nos efforts en vue de négocier d’une manière loyale et honorable avec les deux pays qui nous tiennent de plus près, les deux pays qui sont nos meilleurs clients, avec lesquels nous entretenons les relations les plus étroites et de qui dépend une bonne somme de la liberté et de la sécurité dont nous jouissons. (...) C’est avec beaucoup d’orgueil que le gouvernement actuel peut évoquer les trois dernières années de son administration durant lesquelles nous avons eu en vigueur un accord commercial (avec les Etats-Unis). Nous pouvons constater aujourd’hui que ce que personne ne peut nier, et c’est que, jamais deux pays n’ont eu de relations plus amicales ou plus salutaires à l’un et à l’autre que celles qui ont existé durant ces trois années entre le Canada et les Etats-Unis. Je crois pouvoir ajouter que jamais, au cours de son histoire, les relations entre notre Dominion, la Grande-Bretagne et les autres parties de l’Empire n’ont été plus amicales ou plus profitables que depuis trois ans.”

L’accord tripartite Ottawa-Washington-Londres

Mais voici un texte de la plus haute importance, extrait du discours de M. Mackenzie King aux Communes le 16 janvier 1939 :

“En ce qui concerne les accords (de commerce, signés le 17 novembre 1938), le gouvernement actuel a mené un grand service national. Mais il a fait beaucoup plus. Il a apporté l’une des plus remarquables contributions à l’amélioration de la situation universelle en cette dernière décennie. Je dirai qu’il n’a jamais été plus nécessaire qu’à cette époque de l’histoire du monde de faire tendre tous nos efforts vers ce but particulier. N’est-il pas littéralement et foncièrement vrai que la civilisation qui nous est chère est basée avant tout sur les relations amicales qui existent entre les pays anglophones du monde ? L’entente par là le Dominion du Canada, les Etats-Unis d’Amérique ainsi que la Grande-Bretagne et ses autres Dominions ? Il est littéralement et foncièrement vrai que dans la situation mondiale actuelle, alors que divers modes de gouvernement s’établissent dans d’autres pays, les nations attachées à un même idéal de liberté ne seraient trop se rapprocher. Il n’existe pas actuellement dans le monde de nations plus attachées aux grands principes chers aux amis de la liberté, que la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, le Canada. Par ces deux accords... nous avons pu rendre encore plus amicales les liens qui unissaient ces deux importants éléments du monde anglophone”.

Personne ne le lui fait dire. Le premier ministre s’embarque de cœur, léger dans la galère d’un grand impérialisme économique. Il circonscrit de plein gré, en toute connaissance de cause, et pour des fins idéologiques, notre essor commercial. Il le limite aux nations de langue anglaise, attendu que les accords signés en 1932 et en 1938

(Suite à la page deux)

La loi de la Banque hypothécaire centrale

(Par Me Hector Lalonde, avocat au Barreau de Montréal)

Avantages de la Banque

III

En considération de l'exécution par la compagnie affiliée de ses engagements, la Banque hypothécaire offre les compensations suivantes:

1. Quant aux hypothèques "rectifiées",

1. La Banque doit donner à la compagnie des "débentures" pour une somme, en principal, égale à 50% du montant radié sur chaque hypothèque rectifiée (art. 16-s).
Exemple: La dette hypothécaire totale d'un prêt donné s'élève à \$8,200. L'évaluation de la propriété grevée est établie à \$6,000. — L'hypothèque rectifiée ne devant pas excéder 80% de cette valeur, sera donc de \$4,800. — La différence entre \$8,200, hypothèque originale, et \$4,800, hypothèque rectifiée, sera effacée. Mais la compagnie créancière ne perd pas \$1,400: la Banque lui remettra 700 dollars en "débentures".

2. De plus la Banque peut convertir d'achats des valeurs de cette compagnie, aux conditions ci-après (art. 16-2):

a) au prix nominal;
b) ces valeurs devant porter intérêts à 3 1/2% l'an;
c) et pour un montant n'excédant pas le total du principal des hypothèques rectifiées.

3. La Banque peut également consentir des prêts à la compagnie, sur la garantie d'hypothèques rectifiées (art. 22-1-a).

II — Quant aux hypothèques "acceptables",

1. La Banque peut acheter des valeurs de la compagnie affiliée, pourvu que (art. 20-3):
ces valeurs portent intérêts à un taux inférieur d'au moins 1 1/2% l'an au taux maximum fixé sur les hypothèques.

2. La Banque peut consentir des prêts à la compagnie, sur la garantie d'hypothèques acceptables (art. 22-1-a).

III — Pour toutes hypothèques (titres des achats et prêts (art. 22-2)).

La somme des valeurs achetées d'une compagnie, additionnée des prêts que la Banque a pu lui consentir, ne peut dépasser le montant global, en principal, de toutes hypothèques "rectifiées" et "acceptables".

Toutefois, la Banque hypothécaire pourra accorder à une compagnie des deniers supplémentaires, soit par achats de valeurs ou sur prêts, si la Banque est convaincue que ces deniers ne seront employés qu'à consentir des prêts sur hypothèques "acceptables".

C — Résiliation de l'affiliation (art. 16-1) — 1.

Une compagnie peut résilier la convention d'affiliation, aux conditions suivantes:

a) en donnant préavis de 90 jours, publié dans la Gazette du Canada;
b) en remettant à la Banque hypothécaire toutes les "débentures", mais la compagnie peut retenir les versements reçus antérieurement à l'avis de résiliation;
c) si la Banque hypothécaire l'exige, en rachetant toutes les valeurs de la compagnie, détenues par la Banque;
d) en remboursant tous les prêts et avances que la Banque lui avait consentis;

Régime légal

a) Législation exclue:
Ne s'appliquant pas à la loi de la Banque hypothécaire centrale:
1. La Loi des banques (art. 3-12);
2. La Loi fédérale sur le logement, 1935 (art. 18-1-a)-(ii);
3. La Loi nationale sur le logement, 1938.

Naissance

MAISONNEUVE — A Montréal, le 19 juin 1939, à M. et Mme V. Maisonneuve, une fille baptisée Louise-Nicole-Suzanne, Parrain et marraine, M. et Mme Léopold Maisonneuve. Porteuse, Mlle Juliette Dion.

NECROLOGIE

ARCHAMBAULT — A Montréal, le 26, à 73 ans, Albert Archambault, époux de Mlle Lina Moisan dit Lapierre.
EACHEMIN — A Montréal, le 26, à 51 ans, Mme Elzéar Eachemin, née Fabis.
BERNIER — A Montréal, le 27, à 78 ans, Jean-Baptiste Bernier, époux de Sophie Grenon.
BONNET — A Montréal, le 26, à 67 ans, Mme Alphonse Bonnet, née Alphonse Bonnet.
BOULIARD — A Montréal, le 26, à 44 ans, Adolphe Bouliard, avocat de Châteauguay.
CORDEAU — A Roxton Pond, le 25, à 80 ans, Mme veuve J.-P. Cordeau, née Philomène Charbonneau.
COURCHÈNE-RIVET — A Joliette, le 26, à 28 ans, Marie-Jeanne Courchène, épouse d'André Rivet.
DAVID — A Montréal, le 26, à 78 ans, Alfred David, de St-Hubert, époux d'Alain Bernard.
DESROCHES DIT ST-MAURICE — A Lachine, le 26, à 80 ans, Aldéric Desroches dit St-Maurice, époux de feu Vitaline Babin.
DUQUETTE — A Châteauguay-Bassin, le 26, à 74 ans, Mme veuve J.-B. Duquette, née Caroline Riout.
GABOIS — A Montréal, le 26, à 89 ans, Victorine Gabois, épouse de feu Émile Gabois.
GIRARD — A Montréal, le 25, à 62 ans, J.-B. Girard, époux de Mlle Aline Girard.
GRAVEL — A Montréal, le 26, à 48 ans, Mme Armand Gravel, née Delima van Hemmerick.
GRENIER-BOURDONNAIS — A Montréal, le 25, à 43 ans, Zéphirine Bourdonnaise, épouse d'Amédée Grenier.
GREGOIRE — A St-Antoine sur Richelieu, le 25, à 63 ans, Mme Joseph Grégoire, née Marie-Louise Doris.
JEANNOTTE — A Montréal, le 25, à 38 ans, Adrien Jeannotte, époux de Mlle Éliane.
LANGTUT — A Montréal, le 26, à 31 ans, Éliane, fille d'Éliane Langtut et de Mlle Gaudet.
LAREAU — A Repentigny, le 27, à 73 ans, Tréfiel Lareau, époux d'Émile Roy.
LECAVALIER — A St-Laurent, le 27, à 59 ans, Joseph LeCavalier, époux de Mlle Denise.
LUSIER — A Montréal, le 25, à 93 ans, Mme veuve Isidore Lusier, née Aida Brule.
VANDELAC — A Montréal, le 25, à 83 ans, Anna, fille de Joseph Vandelac et de feu Marie Lavoie.

Le baccalauréat

En rhétorique

Les nouveaux bacheliers et les nouvelles bachelères de l'Université de Montréal

Après les résultats du baccalauréat de philosophie-sciences publiés dans le Devoir d'hier, voici aujourd'hui les résultats des examens de rhétorique, par collèges ou séminaires ou autres maisons affiliées à l'Université de Montréal.

Collège de l'Assomption

Ont obtenu 60% des points et plus: Fernand Bellemare, Gérard Bergeron, Benoît Boisvert, Jacques Brissette, René Brunet, avec distinction; Michel de Hearne, Armand Fleury, Clarence Fleury, Jean-Paul Forest, Michel Giesko, Jean-Louis Hamel, Gérard Janisse, Guy Lachapelle, Jean-Paul Lachapelle, Luc Lafortune, Lucien Lamarche, Armand Landry, Laurent Larose, Jean-Paul Rivet, avec distinction; Jean-Marie Thomas.

Ont obtenu entre 50 et 60% des points: Pierre-Paul Archambault, Armand Blais, Denis Boucher, Marcel Chevalier, Jacques Desmarais, Gérard Dufresne, René Gauthier, Pierre Laporte, Fernand Laurin, Jean Monreuil et Rosaire Riopel.

Collège Basile-Moreau

Ont obtenu 60% des points et plus: Liliane Archambault, avec distinction; Thérèse Baron, Madeleine Charette, Lucienne Genest, Emilia Laurin, Rita Leclerc, avec distinction; Marguerite Lefort, Fernand Lemieux et Thérèse Mayrand.

Ont obtenu entre 50 et 60% des points: Raymond Courville, Françoise Lefebvre et Lucie Mercille.

Collège de Rigaud

Ont obtenu 60% des points et plus: Eliezer Allard, Raymond Bourbeau, Jean-Paul Cadieux, Roger Comtois, Armand Côté, Robert Guerrier, Paul-Armand Guay, Gérard Daoust, avec distinction; Roger de la Durantaye, Jean Gagnon, Jean-Marie Guay, Joseph Genest; Marcel Genest, avec distinction (prix Colin); Jean-Paul Geoffroy, Paul Lavallée, Paul Moreau, Joseph Tetreault, Jean-Roland Vaillancourt et Roger Daoust.

Ont obtenu entre 50 et 60% des points: René Cholette, Roland Hamel, Viateur Martineau, Jean-Denis Mauger.

Collège Jésus-Marie

A obtenu 60 pour 100 des points et plus: Marie Frappier.

A obtenu entre 50 et 60 p.c. des points: Lucienne Lachance.

Séminaire de Joliette

Ont obtenu 60 p.c. des points et plus: Guillaume Aubin, Jean-Paul Beaudoin, Roméo De Grandpré, Patrice Deshaies, Rivard Dubé, Mathias Ferland, Lionel Fontaine, Guy Lefebvre; Hermann Marchand, avec distinction; Gaston Nicole, Marcel Piette, Clément Pilon, Paul Poitras, Louis-André Provost, Robert Quenneville, Lucien Trudel, Camille Villard.

Ont obtenu entre 50 et 60 p.c. des points: Paul Bourgeois, Aurélien Breaud, Fernand Cornélius, Maurice Duckett, Normand Farley, Roland Gendron, Henri Guay, Pierre Landry, Lionel Lanoie, Jean Livermoche, Sarto Ouellet, Jean-Guy Provost, Guy Rouleau, Lucien Roussel.

Collège Marie-Anne

Ont obtenu 60 p.c. des points et plus: Marie-Paule Coulombe, Jacqueline Doray, Marie-Paule Fautoux, Rejeanne Lefrançois, Thérèse Levas, Colette Toupin, Noëlla Vaillancourt; Soeur Marie-Hermanne.

Ont obtenu entre 50 et 60 p.c. des points: Madeleine Blanchard, Anna-Maria Pigeon, Marguerite Roy, Soeur Clément-Marie.

Collège Marguerite-Bourgeois

Ont obtenu 60 pour 100 des points et plus: Jeanne Derome, Madeleine Grenier, Gabrielle Lachapelle, Magdeleine Lamoignon, Madeleine Laroche, Mignonne Legault, Sr Angèle de St-Pierre, des Soeurs de St-Paul de Chartres, Sr Jean-Baptiste, de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi, Sr Thérèse d'Alençon, de la Charité de St-Louis de France, avec distinction; Sr Thérèse de Lisieux, de St-Joseph, de St-Vallier, Sr Rita, A.S.V.

Ont obtenu entre 50 et 60 pour 100 des points: Jeanne Gignac, Marguerite Legaré, Marie Pauze.

Petit Séminaire de Montréal

Ont obtenu 60 pour 100 des points et plus: Gérard Baillargeon, Raymond Bergeron, Jean Boyer, Georges Bluteau, L. Georges Carignan, Léopold Carrière, P. Enile Chèvrefrès, Pierre Paul Collin, avec distinction; Wilfrid Daignault, Guy Dessaulles, avec distinction; Marcel Dubois, Claude Fortier, André Gauthier, Luke Kennedy, G. Lalande, René Lalonde, Robert Landmont, Rosaire Langevin, Jean Laramée, Armand Levas, Gilles Mailhot, Gabriel Marchand, Raoul Ostiguy, Lionel Pailment, Pierre Parent, Louis Poirier, Georges Polischuck, Guy Provost, Antoine Raymond, René Robillard, Armand Robitaille, Roméo Roy, Roland Trudel, de Guise Vaillancourt, Jean-Paul Vaillancourt.

A obtenu entre 50 et 60 pour 100 des points: Paul Trépanier.

Séminaire de St-Charles Borromée (Sherbrooke)

Ont obtenu 60 pour 100 des points et plus: Léopold Beauchemin; Rouville Beaudoin, avec distinction; Lucien Boulé, Louis Carrière, Fernand Chabot, Roméo Drapeau, Henri Fournelle, René Guin, Jean-Paul Grégoire, Gérard Jobin, Tancrède Labrecque, Léopold Labrière, Gérard Lambert, Jean Patenaude, Gilbert Patenaude, Henri Perron, Jean-Paul St-Marie, Gilles Vallée.

Ont obtenu entre 50 et 60 pour 100 des points: Laurier Blais, René Desjardins, Jean-Noël Fontaine, Paul Gagnon, Jean-René Guay, Maurice Luc, Léonard Martel, Gilles Ouellet, François Poulin, Alfred Richer, Georges-Albert Stéphenne.

Séminaire de St-Hyacinthe

Ont obtenu 60 pour 100 des points et plus: Marcel Arbour, Gérard Barbeau, Marcel Beaudoin, J. Robert Boileau, Jacques Boucher, Jean-Paul Boucher, Jean-Paul Boulay, Richard Bousquet, Marcel Breton, Gilles Champagne, Jean-Paul

Nos deux partis politiques

(Suite de la première)

restreignent considérablement nos chances de conclure des ententes de commerce de quelque envergure avec les pays étrangers. Plus de 80 p. 100 de notre extérieur se fait avec l'Empire et les États-Unis. Le gouvernement accepte les risques que la situation comporte. Le 17 novembre 1938 M. Mackenzie King écrivait, de Washington, au Secrétaire d'Etat pour les Affaires des Dominions, à Londres: "Mes collègues ne seront pas moins heureux que moi-même de savoir que dans les négociations au traité de commerce entre le Canada et les États-Unis nous avons pu préparer les voies à la signature de l'accord entre le Royaume-Uni et les États-Unis, contribuant au même coup à resserrer les liens d'amitié qui unissent les deux nations au sort desquelles les destinées du Canada sont si étroitement liées".

L'attitude des deux grands partis est la même

Les deux vieux partis politiques canadiens sont également responsables de notre volontaire sujétion économique vis-à-vis de la Grande-Bretagne. Le budget Dunning indiquait une attitude de subordination et un état d'esprit colonial: "Nous croyons, disait M. Charles Dunning le 1er mai 1930 aux Communes, que dans le Commonwealth britannique nous avons toutes les facilités voulues d'augmenter le volume de notre commerce mutuel, vu notre héritage commun, nos institutions similaires et notre patriotisme commun". M. Mackenzie King a à peine remanié le thème pour louer l'entente de commerce tripartite de novembre 1938. M. Bennett et le parti conservateur avaient sanctionné l'impérialisme économique par les accords de 1932, alors que le parti libéral, continuant son œuvre et celle de M. Bennett, a couronné le tout par l'union commerciale du monde anglophone. Les deux partis se querellent sur des questions de plus ou de moins mais tous deux ne voient d'avenir au delà de l'Empire et des États-Unis, alors que notre commerce extérieur a besoin de prendre son essor vers tous les grands marchés du monde.

Après avoir été le principal artisan de l'entente de commerce tripartite, M. Mackenzie King ne peut plus se prononcer en faveur d'une politique autonomiste ou de neutralité. Il a accepté des liens. Il a même posé des actes que l'on a qualifiés d'agresseurs, dans la presse européenne. Pourquoi ne se rappelle-t-il pas ce qu'on avait dit en 1932 des accords impériaux? M. F. W. Hirst écrivait en octobre 1932 dans le *Nineteenth Century*: "Un empire libre-échangiste fait tomber l'hostilité des pays étrangers; un empire qui tend à fermer entièrement ses marchés suscite des sentiments d'animosité; un programme de ce genre peut fort bien avoir pour résultat une autre série de guerres de tarifs désastreuses, ce qui rendrait la tâche du désarmement non seulement difficile, mais encore impossible". C'est ce qui est arrivé. Et M. Mackenzie King lui-même, le 17 octobre 1932, condamnait en ces termes les accords d'Ottawa: "Deux, des quatre coins de la terre, arrivent des murmures qui font croire à des représailles futures contre les pays de l'Empire". Or, non content de continuer les accords impériaux, M. Mackenzie King en a étendu l'application en travaillant de toutes ses forces à faire de tout le monde anglophone un vaste champ clos dont l'entrée est complètement ou partiellement (selon le cas) fermée au commerce des pays étrangers.

Externat classique de St-Sulpice

Ont obtenu 60 p.c. des points et plus: Charles-Leandre Brault; Gérard Corbell, avec distinction; David de la Chevrotière, Roland Deslauriers, Jean Forest, François Hué, Jean Jarry, Fernand Lachapelle, Jean Normandin, Jules Parenteau, Gilles Samson, André Saulnier, Gérard Theoret.

Ont obtenu entre 50 et 60 p.c. des points: Léo Bonin, Gérard Tremblay.

Ecole Normale St-Viateur

Ont obtenu 60 p.c. des points et plus: les religieux Clercs de Saint-Viateur suivants: FF. Marcel Cimon, Marcel Deshaies, Roger Ethier, Victor Gaboriau, Wilfrid Gaboriau; Gérard Hamel, avec distinction; Henri Latendresse, Bruno Miron.

Externat classique Ste-Croix

Ont obtenu 60 p.c. des points et plus: Gérard Bessette, avec distinction; Paul Brissette, Albert Côté, Jean-Paul David, Fernand Dumont, Lucien Léger, Armand Moise, Hubert Murray, Jean-Pierre Roy, André Saint-Martin, Armand Senay.

Ont obtenu entre 50 et 60 p.c. des points: Jacques Gatien, Lionel Laprade, Roger Lemay, Albert Sylvestre.

Séminaire de Ste-Thérèse

Ont obtenu 60 pour 100 des points et plus: Paul-André Adam, Louis-Georges Bertrand, Marc Boucher, Avila Charbonneau, Maurice Chartrand, Marcel de l'Étoile, Gilles Fillion, Pierre Gravel, Georges Guyot, Marcel Laurence, Dieudonné Legault, Jean-Jacques Marier, Marc Oumet, Hervé Pelletier, Paul-Edouard Sarrazin.

Ont obtenu entre 50 et 60 pour 100 des points: René Desjardins, Jean-Bruno Meunier, Paul-Émile Perron.

Séminaire de Valleyfield

Ont obtenu 60 pour 100 des points et plus: Jean-Denis Cadieux, Gérard Deschamps, Marcel Farand, Richard Lafontaine, Charles-Edouard Langevin, Alcide Lefebvre, Maurice Perron, Gilles Poirier.

Ont obtenu entre 50 et 60 pour 100 des points: Yvanhoé Julien, Hubert Montpetit, Richard Tessier.

Juniorat des Oblats (Chambly-Bassin)

Ont obtenu 60 pour 100 des points et plus: Roméo Arbour, avec distinction; Guy Beaulieu, Paul Chénard, Paul-Émile Duval, avec distinction; Maurice Grenon, Réal Laurin, Louis-Philippe Lavallée.

Ont obtenu entre 50 et 60 pour 100 des points: Louis Claveau, Roger Tremblay. (Les résultats des autres candidats sont encore incomplets).

Religieux enseignants

Ont obtenu 60 pour 100 des points et plus: Frère Laurent-Auguste, F.L.C., Sr Marie-Pierre du Sauveur, des Soeurs de la Présentation, Sr Marie de St-Louis de Grenade, des Soeurs de Ste-Croix, Sr Marie de Ste-Pauline des Anges.

A obtenu entre 50 et 60 pour 100 des points: Frère Walter Deloey, des Frères de la Présentation.

Externat collégial

Ont obtenu 60 pour 100 des points et plus: Pierre Beaudry, Pa-

nous le feu sacré, pendant que d'autres en tirent les marrons".

M. Mackenzie King a prétendu que les accords canado-américains et anglo-américains offraient de nouvelles garanties de paix: "Les accords constituent certainement, disait-il le 16 janvier 1939, un apport réel et pratique en faveur de l'amélioration des conditions mondiales, alors que l'univers en avait besoin plus que jamais". La presse allemande a interprété, par contre, ces ententes de commerce entre les grandes démocraties de langue anglaise comme un geste provocateur, une préparation directe mais à longue portée à une guerre éventuelle, tandis que la presse italienne parlait de la pause obèse des démocraties. En tout cas, il est permis de voir dans ces accords un acte de nationalisme économique, nationalisme que le premier ministre condamnait cependant en ces termes: "Je suis d'avis que si les méthodes du nationalisme économique contiennent d'envahir les différentes nations, la guerre suivra aussi certainement que le soir succède au jour".

Ce qu'il faut retenir de cet exposé, c'est que le premier ministre a aggravé les conséquences de l'impérialisme économique sanctionné par les accords d'Ottawa, en consolidant le bloc des nations anglo-saxonnes. M. Mackenzie King a révélé sa croyance dans la mystique de la race et de la démocratie: "N'est-il pas littéralement et foncièrement vrai, demandait-il à la Chambre, que la civilisation qui nous est chère est fondée avant tout sur les relations amicales qui existent entre les pays anglophones du monde"? Manœuvré par Londres, à la dernière conférence impériale, il a définitivement lié le sort du Canada à ceux de la Grande-Bretagne et des États-Unis. Sa politique de commerce appuie et consolide sa politique extérieure. On comprend mieux, après cela, pourquoi M. Mackenzie King fait machine arrière depuis le début de Westminster et pourquoi il ne veut pas de la neutralité pour le Canada: car ce qu'il importe à ses yeux, c'est d'aider et de fortifier le bloc des nations de langue anglaise, au double point de vue commercial et militaire. D'ailleurs, comme le disait M. William H. Moore, député libéral d'Ontario, l'impérialisme commercial et économique conduit à l'impérialisme militaire. M. Mackenzie King est trop clairvoyant pour ignorer qu'en agissant le principe de l'impérialisme économique il acceptait en même temps d'engager le Canada dans l'impérialisme militaire. "Nous ne pouvons contribuer aux causes de la guerre et refuser ensuite de faire la guerre", disait M. Moore aux Communes, le 10 mars 1937. Voix du bon sens, de la raison.

Léopold RICHER

Un musée de l'histoire de France

Paris, 28 (P.C.-Havas) — Tout l'histoire de France revivra grâce à la série de documents présentés au Musée de l'histoire de France qui vient d'être inauguré. C'est aux Archives nationales, le vieil hôtel de Soubise, que s'ouvrira bientôt au public la suite de grands appartements où les pièces essentielles de tous genres illustrant l'évolution de l'histoire nationale de l'Europe la plus riche en événements dramatiques, sans quitter le lieu où elles étaient conservées depuis des centaines d'années. Les pièces d'archives et les documents divers viendront avec les graphiques et les cartes géographiques pour constituer de vastes séries. Conformément aux principes de cette science nouvelle, qui est la muséologie — l'art de présenter les collections d'un musée — les documents sont répartis en deux séries: une série chronologique s'étendant depuis les Mérovingiens jusqu'au vote de la Constitution républicaine en 1875, et une série méthodique éclairant tel ou tel point particulier de l'évolution sociale, politique et culturelle du peuple français, comme par exemple l'ensemble des chartes, traités et cartes illustrant "l'unité française" dans une vitrine spéciale, ou une salle spéciale consacrée à l'histoire religieuse.

Deux groupes sont particulièrement fournis, tant en documents qu'en objets. Il est vrai qu'ils traitent de périodes proches: 1815 à 1875. On y voit le bureau du roi Louis XVIII, une rangée de canons de fusils, dont certains éclatèrent, qui servirent à Fieschi pour conspuer sa machine infernale qui faillit tuer le roi Louis-Philippe, le drapeau tricolore qu'arborait le prince Louis-Napoléon au cours de sa tentative manquée à Boulogne.

Hommage à Vincent d'Indy

Paris, 28 — A Boffres, petite commune vivaroise des environs de Tournon-sur-Rhône, s'élèvera le monument à Vincent d'Indy, dans le cadre même où le grand musicien écrivait sa célèbre "Symphonie sur un chant montagnard". Il est l'œuvre du sculpteur Marcel Gimond, enfant du pays lui-même, né à Tournon. L'inauguration en est prévue pour le 3 septembre prochain.

Un festival réunira les admirateurs parisiens de Vincent d'Indy le 30 juin, salle Gaveau. Au cours du concert qui donnera l'orchestre des concerts Lamoureux, sous la direction d'Eugène Bigot, on entendra Germaine Lubin et Alfred Cortot, qui ont tenu à prêter leur concours à cet hommage rendu à l'auteur de "Fervaal".

EXCURSION le jour de la CONFEDERATION

de MONTREAL, gare Bonaventure: VEN. 30 JUIN à 9.10 a.m. et 9.00 p.m. (H.S.) et SAM. 1 JUILLET à 9.10 a.m. (H.S.)

BOSTON... \$8

HOLYOKE, SPRINGFIELD, FITCHBURG... \$8

RETOUR: jusqu'à LUNDI, 3 JUILLET. Voitures ordinaires seulement.

Les voyageurs feront bien de se munir de pièces d'identité suffisantes pour les exigences du Service d'Immigration, aller et retour. On peut se procurer des permis d'entrée aux États-Unis, en s'adressant à l'Agence 821, Edifice Drummond, 1117, ouest, rue St-Catherine.

Pour renseignements complets, téléphonez MARQUETTE 3651 ou MARQUETTE 7316

CANADIEN NATIONAL • CENTRAL VERMONT



Elégants
ET
Frais
Chapeaux
de Paille

Hommes et jeunes gens! Voici enfin les nouveaux chapeaux de paille de l'été... Modèles et teintes du tout dernier chic... à un bas prix étonnant. Vous n'avez qu'à choisir dans cette collection complète aux tressages variés et à l'élégante apparence sportive. Ne retardez pas, venez les voir aujourd'hui. Vous serez enchantés des économies que vous ferez sur ces chapeaux.

CANOTIERS \$1.35 \$3.95
BANGORAS à l'épreuve des ondes \$1.95
"RAIN-AWAY" lavable et à l'épreuve de l'eau \$2.50
PANAMAS (véritables) \$3.50 \$15.00
CASQUETTES en toile 50¢ \$1.25

2 MAGASINS

Ed. MICHAUD
"LE MAÎTRE CHAPELIER"

911, rue BLEURY près Craig 1057 rue UNIVERSITE Edifice Tower

Nos éphémérides

28 juin 1838

Le Conseil spécial

Après avoir réglé le cas des chefs de la rébellion de 1837, lord Durham nomma un Conseil spécial qui devait être chargé de l'administration du Bas-Canada le temps que les esprits se calmeraient. Ce Conseil fut ensuite dissous et un Conseil exécutif entra en fonctions. Sa composition était la suivante: Charles Buller, Thomas Turlon, le colonel Georges Couper, secrétaire militaire et aide-de-camp; M. Daly, secrétaire provincial, et M. Routh, commissaire général. Un nouveau Conseil spécial fut nommé avec les membres suivants: le vice-amiral sir Charles Paget, le major général sir James Macdonell, le lieutenant-colonel C. Grey, le colonel George Couper et l'honorable Charles Buller. Lord Durham déclara que pour pacifier les esprits il ne pouvait mieux faire qu'éliminer tous ceux qui, d'un côté de la Chambre ou d'autre, avaient participé aux tristes événements qui avaient abouti aux troubles de 1837. Afin de ne pas rallumer les passions, il prit le parti de ne pas faire de procès, fit signer une confession aux délinquants et les expédia aux Bermudes.

Mar Ginisty, commandeur de la Légion d'honneur

Paris, 28. — Le Journal officiel publie la promotion au grade de commandeur dans l'ordre national de la Légion d'honneur de Mgr Ginisty, évêque de Verdun.

MGR SUDOUR REÇOIT LA MÉDAILLE D'OR DE LA RENAISSANCE FRANÇAISE

Au cours d'une récente manifestation de l'Union nationale des anciens de la Rhénanie et de la Ruhr et qu'a présidée S. Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris, la médaille d'or de la Renaissance française a été remise à Mgr Sudour, directeur général de l'Aumônerie militaire.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Quelle date?

Voyez ici:

1939							JUN							1939						
Dim.		Lun.		Mar.		Mer.		Jeu.		Ven.		Sam.								
								1		2		3								
4		5		6		7		8		9		10								
11		12		13		14		15		16		17								
18		19		20		21		22		23		24								
25		26		27		28		29		30										

Demain: JEUDI, le 29 juin 1939
Saints Pierre et Paul, ap.
Lever du soleil, 4 h. 14.
Coucher du soleil, 7 h. 32.
Lever de la lune, 6 h. 07.
Coucher de la lune, 2 h. 46.
Pleine lune, le 1er, à 10 h. 11 m. du soir.
Dernier quartier, le 9, à 11 h. 7 m. du soir.
Nouvelle lune, le 17, à 8 h. 37 m. du matin.
Premier quartier, le 23, à 11 h. 35 m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

MERCREDI, 28 JUIN 1939

BEAU ET CHAUD, SUIVI D'ORAGES

Maximum et minimum:
Aujourd'hui maximum 22.
Même date l'an dernier 20.
Minimum aujourd'hui 10.
Même date l'an dernier 8.
BAROMETRE: 10 h. a.m. 30.00. 11 h. a.m. 29.95. Midi: 29.90.

Chiffres fournis par
Mme L.-P. de Meul, 7531 rue Saint-Denis,
Montréal.

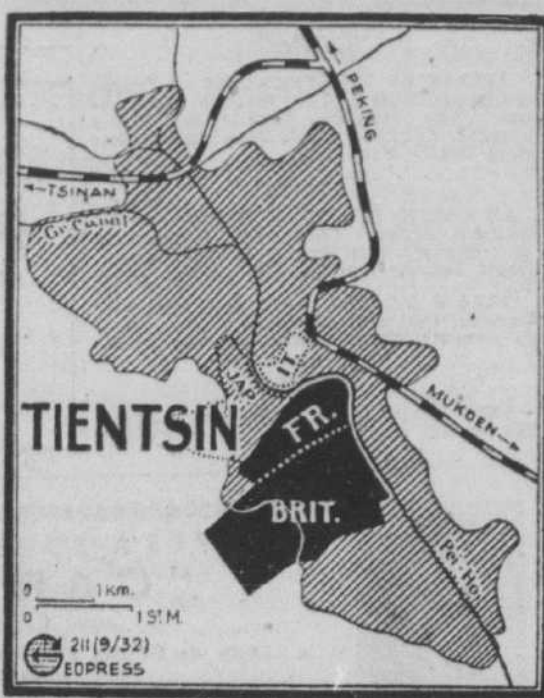
A Tien-Tsin

Le blocus

Les concessions britanniques, françaises, italiennes et japonaises à Tien-Tsin.

Surface hachurée: quartiers de Tien-Tsin occupés par les Japonais.

Surface noire: les concessions bloquées.



Deux grands anniversaires

L'affaire de Sarajevo et la signature du traité de Versailles

LONDRES, 28. (C.P.) — Le 28 juin ramène l'anniversaire de deux des plus importants événements de la grande guerre: celui de l'incident de Sarajevo qui l'a déclenchée et celui du traité de Versailles qui y a mis fin. C'est en effet le 28 juin 1914 — il y a 25 ans — que l'étudiant serbe Gavrillo Princip assassinait dans la capitale de la Bosnie l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche-Hongrie et allumait l'étincelle qui devait embraser l'Europe et le monde un mois plus tard. C'est le 28 juin 1919 — il y a 20 ans — que les représentants de 27 nations signaient à Versailles le traité qui devait assurer au monde une "paix durable".

Désastre pour les pêcheurs madelinots

Deux tempêtes emportent plus de la moitié des trappes à homard aux Iles-de-la-Madeleine

Québec, 28. (D.N.C.) — Les pêcheurs des Iles-de-la-Madeleine viennent d'être lourdement éprouvés par deux tempêtes successives qui ont pratiquement détruit toutes les trappes à homard installées du côté nord. La première s'est déchaînée sur la région le 2 juin et la seconde le 18 juin. Les dommages se chiffrent entre \$25,000 et \$30,000. Cette nouvelle nous a été annoncée par M. Hormisdas Langlais, député des Iles-de-la-Madeleine, qui arrive d'un voyage dans son comté, où il a assisté à l'inauguration du nouvel hôpital dirigé par les RR. SS. de la Charité.

Les deux tempêtes qui ont balayé les Iles-de-la-Madeleine comptent parmi les plus violentes qui aient été enregistrées dans cette région au cours des dernières années. Plus de la moitié des trappes à homard qui se trouvaient sur les Iles ont été emportées. C'est un véritable désastre pour les pêcheurs. La perte est d'autant plus considérable que la pêche s'annonçait bonne cette année.

D'ordinaire, aux Iles-de-la-Madeleine, il se pêche annuellement d'un million à un million et demi de livres de homard.

Robert Otis condamné aux Assises

Québec, 28. (D.N.C.) — Robert Otis, 25 ans, domicilié à Matane, a subi deux enquêtes préliminaires à Saint-Joseph de Beauce devant le magistrat Couture.

Dans le premier cas, le prévenu est accusé d'un attentat à main armée à l'endroit du boucher de M. Galibert Ouirion, de Beauceville, dans la nuit du 4 au 5 mai, vers 2 h. du matin.

Dans le deuxième cas, Otis est accusé de vol dans la nuit du 3 au 4 mai chez M. Donat Doyon, garagiste de Broughton-Est.

Dans les deux cas, l'accusé a été condamné à subir son procès aux Assises. Otis a été identifié par M. Ouirion lui-même et par M. Willie Plante, de Saint-Ephrem.

Les aumôniers scouts en congrès

Québec, 28. (D.N.C.) — Les quelque 70 aumôniers scouts qui prennent part actuellement à un congrès au camp Duchesnay, au lac St-Joseph, ont assisté, hier, à trois séances d'étude, dont une l'après-midi et deux le matin. A ces dernières il a été question de l'importance du caractère en général et dans le scoutisme, des traits dominants du caractère scout catholique, des rapports entre ces traits dominants et les besoins de notre temps, des obstacles contemporains à la formation du caractère scout et du défaut des qualités. On a aussi étudié les questions suivantes: la place de la piété dans la vie scout catholique, la formation à la piété en général, la formation à la piété et les pratiques de piété chez les louveteaux, le scout et le routier. Hier après-midi, il a été question des vertus spéciales de l'âge louveteau et de leur acquisition par la méthode scout catholique, des défauts particuliers à cet âge, et de la manière de les remplacer par les vertus contraires, avec la méthode scout catholique.

Prix de l'Académie française

Paris, 28. — L'Académie française a décerné les prix suivants: prix Max Barthou (13,500 francs): M. Elie Rabourdin; prix Vilet (3,500 francs): M. Coudurier de Chassigny, auteur des *Trois Chambres*. Sur les revenus de la fondation général Muteau elle vote un prix de 12,000 francs à l'histoire de la guerre mondiale, œuvre des généraux Duffour, Daille, Hello et René Tournay, et un prix de 8,000 francs à M. Benoist-Méchin, pour son *Histoire de l'armée allemande*.

Tenu criminellement responsable

Florian Slama a été ce matin, à la suite d'une enquête tenue sous la présidence du coroner du district de Montréal, déclaré criminellement responsable de la mort de Françoise Connelly, jeune fille de 19 ans, morte à la suite d'une opération illicite, il y a quelques jours. Slama est encore en liberté mais les détectives Carpentier et Thérien de la Sûreté municipale sont sur sa piste et l'attendent à une arrestation imminente.

Bulletin météorologique

Toronto, 28. (C.P.) — Voici le temps qu'il fera, probablement, dans la province, demain: Région de Montréal et d'Ottawa, vallée du bas Saint-Laurent: beau et chaud, suivi d'orages; vent modéré.

Nord-ouest du Québec: beau et modérément chaud;

Lac Saint-Jean: partiellement nuageux et chaud suivi d'orages; Golfe, vent nord et Baie des Chaleurs: très modéré, frais, partiellement nuageux et modérément chaud suivi d'averses.

La France est déterminée à résister à toute tentative de domination

Le maintien de "la paix dans la liberté" devient le principal objectif du gouvernement français — La situation présente est semblable à celle de septembre dernier, avec cette différence importante que, cette fois, toutes les avenues de retraite sont coupées, dit M. Churchill

LA GRANDE-BRETAGNE PRETE A MARCHER

Paris, 28. (Par Jean Allary de l'Agence Havas) — Les observateurs avertis voient aujourd'hui dans le discours énergique du premier ministre Edouard Daladier lors de la prorogation des chambres françaises hier le début d'une contre-offensive dans la "guerre des nerfs" qui se livre en Europe. Ses avertissements à l'effet que la France est déterminée à résister à toute tentative de domination et que la situation est plus grave aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été au cours des 20 dernières années ont créé une profonde impression partout la France et lui ont valu des articles élogieux dans la presse. Les observateurs interprètent son discours comme une indication que la politique intérieure doit passer à l'arrière-plan et que le maintien de "la paix dans la liberté" devient le principal objectif du gouvernement français.

Le gouvernement mène une vigoureuse campagne contre la propagande étrangère en France. Deux décrets-lois récents visent à mettre fin à la diffusion de brochures allemandes qui s'efforcent de monter les Français contre la Grande-Bretagne, à éveiller des soupçons contre la Pologne et à miner la volonté de résistance.

"Parlant avec une rare franchise", dit le "Matin", Daladier n'a pas hésité à déclarer que nous aurons peut-être à faire face à une situation délicate au cours de l'été. Et dans ce cas les vacances parlementaires pourraient bien être plus courtes qu'on ne l'a pensé."

"Il est difficile de décrire, dit le "Petit Parisien", l'intérêt passionné manifesté par

toute l'assemblée lorsqu'elle écoutait dans un silence complet les paroles du chef du gouvernement." "Daladier, dit l'"Ordre", a réitéré l'assurance que la France est prête à collaborer avec tous les peuples qui désirent travailler de concert dans un monde pacifique. Il a ajouté d'autre part — et les aventuriers internationaux devraient en tenir compte — que la France est résolue à résister avec fermeté à toute tentative de domination. L'avertissement n'a pas été camouflé."

Le premier ministre Daladier a envoyé le parlement en vacances hier en l'avertissant qu'il pourrait être rappelé d'un moment à l'autre pour faire face à une situation "qui n'a jamais été aussi grave depuis 20 ans".

"De l'autre côté de nos frontières", dit M. Daladier, se dressent 3,000,000 d'hommes sans compter les formations semi-militaires. A l'intérieur des pays voisins de la France, on travaille fiévreusement dans les usines et aux frontières mêmes on signale des concentrations de troupes. Les plus considérables qui ne soient jamais vues. Le gouvernement doit avant tout renforcer la défense nationale. Nous dépensons des milliards et des milliards. Quelque lourd que soit le fardeau, le pays préfère le porter que de céder devant des menaces de brutalité."

Churchill fait écho aux craintes de Daladier

Londres, 28. (C.P.) — M. Winston Churchill a fait écho aujourd'hui aux craintes exprimées par le premier ministre Daladier lors de

la prorogation du parlement français. Il a déclaré au cours d'une causerie prononcée au Carlton Club qu'il ne considère pas la guerre comme inévitable, mais que si l'on ne tient compte que des préparatifs allemands, du ton de la presse contrôlée par l'Etat et des discours des chefs du parti on ne peut venir qu'à la conclusion qu'il faut se préparer au pire. Il a déclaré entièrement l'opinion du premier ministre français et prévoit que les mois de juillet, d'août et de septembre seront les mois au cours desquels la tension deviendra plus grave que jamais en Europe.

La situation actuelle, dit M. Churchill, est semblable à celle de septembre dernier avec cette différence importante que cette fois toutes les avenues de retraite sont coupées. Les nazis font apparemment des préparatifs pour forcer la Pologne à se rendre à leurs exigences. Si la Pologne ne cède pas, on se prépare jour et nuit à l'attaque avec des forces très considérables à la fois de l'ouest et du sud. Je ne veux pas être dupe l'an dernier et je ne veux pas que vous soyez dupe cette année: les forces de l'agression sont actuellement rassemblées.

Nos forces de défense sont cependant en posture d'extrême vigilance et la Grande-Bretagne est prête à marcher si on lui en donne le signal. Herr Hitler commettait cependant une lourde erreur s'il allait se convaincre que nous n'avons battu jusqu'ici en retraite que sous l'effet de la lâcheté et de la dégenérescence. Si un acte de violence nazi venait à provoquer un conflit, ce pays ne cherchera pas à se tenir à l'écart.

A Tien-Tsin

Pour régler le différend anglo-japonais

M. Chamberlain annonce que des négociations vont s'engager sous délai à Tokyo

Le Munich d'Extrême-Orient?

Londres, 28. (C.P.) — Le premier ministre Chamberlain a annoncé aujourd'hui à la Chambre des Communes que les négociations vont s'engager sans délai à Tokyo en vue de régler le différend anglo-japonais au sujet de la concession de Tien-Tsin. A la suite de pourparlers entre l'ambassadeur de Grande-Bretagne, sir Robert Craigie, et le ministre japonais des Affaires étrangères, M. Hachiro Arita, dit-il, des conversations vont se tenir à Tokyo afin d'effectuer un règlement des diverses questions qui ont trait à la situation actuelle à Tien-Tsin. Les conversations porteront sur des questions locales et visent à maintenir intacte l'autorité anglaise dans la concession aussi longtemps qu'elle tiendra une attitude de neutralité. Le gouvernement anglais prend pour acquis qu'il ne se produira plus de désabaisements de nationaux anglais aux barrières de Tien-Tsin — on a rapporté 15 incidents de ce genre depuis le début du blocus.

M. Chamberlain a déclaré en même temps que la Grande-Bretagne continue de contester au Japon le droit de fermer les ports chinois de Wenchow et de Fouchow à ses navires. Il n'a pas répondu toutefois lorsque le député conservateur sir Alfred Knox lui a demandé si les négociations anglaises insisteraient sur le fait que la Grande-Bretagne a donné depuis une quinzaine un exemple de patience si grande que l'histoire des grandes puissances n'en mentionne pas de semblable. Il n'a pas répondu non plus lorsque le député libéral Geoffrey Mander lui a demandé si Goebbels avait raison de prétendre que Tien-Tsin serait le Munich d'Extrême-Orient.

Tien-Tsin, 28. (A.P.) — Les marchés de la concession anglaise et de la concession française ont reçu aujourd'hui de nouveaux approvisionnements de denrées après deux semaines de disette et de vie chère. La situation est beaucoup moins tendue dans les concessions où l'on s'est mis à escompter un prompt règlement de l'imbroglio.

Changhai, 28. (A.P.) — Le consul général des Etats-Unis, M. Clarence Gauss, a averti aujourd'hui les autorités japonaises que son pays tiendrait le Japon responsable de toutes les pertes que pourraient subir ses nationaux à la suite des attaques japonaises projetées contre Fouchow et Wenchow. Il a répondu en même temps qu'en dépit de l'avertissement de Tokyo aux navires étrangers d'avoir à évacuer les ports de Fouchow et de Wenchow d'ici jeudi midi les navires de guerre des Etats-Unis ne rendraient pas leur présence serait nécessaire pour protéger les nationaux des Etats-Unis.

Paris, 28. (A.P.) — Le ministère des affaires étrangères a fait savoir hier soir qu'il ne pouvait accepter l'avertissement japonais fermant le port chinois de Fouchow aux navires étrangers. On croit savoir que la décision a

La politique

Nous n'aurons peut-être pas d'élections fédérales à l'automne

La situation internationale s'aggrave — On attend la décision de M. King

Ottawa, 28. (DNC) — D'après une rumeur qui a cours dans les milieux politiques fédéraux, la situation internationale pèserait de tout son poids sur la décision du gouvernement canadien de tenir une élection générale fédérale à l'automne. Les dépêches d'Europe commencent de nouveau à parler d'un coup possible en août prochain de la part de l'une des puissances de l'axe Rome-Berlin. Selon les agences de presse européennes le ministère de la guerre de Londres aurait prévenu les officiers et les soldats de l'armée territoriale de se tenir prêts à une alerte possible à la fin de l'été; cependant que l'Amirauté a décidé d'avancer également en août les manœuvres annuelles de la flotte qui se tiennent d'ordinaire en septembre.

Cela indiquerait que la tension en Europe ira grandissant. Dans les circonstances on se demande si le gouvernement canadien va tenir ses élections dès l'automne 1939. S'il les décidait tout de suite, ne lui faudrait-il pas faire face à une situation tout à fait particulière, une pleine campagne électorale?

Il appartient au premier ministre, et au premier ministre, de décider d'une élection. Des ministres, d'ailleurs, on n'en fait pas. La perspective d'une élection à l'automne ne sourit pas à quel-

ques membres du cabinet, de sorte qu'ils ne seraient pas fâchés de prendre prétexte de la situation internationale pour faire pression auprès du premier ministre et lui faire retarder l'appel au peuple qu'il a décidé en pratique.

Même en temps normal, on ne s'attendait pas que le premier ministre annonçât officiellement sa décision à ce propos avant le début du mois d'août, soit avant la grande fête que les membres du parti lui offriront le 8 août à Toronto, afin de célébrer le 20ème anniversaire de son élection à la direction du parti libéral. D'ici là, les libéraux se préparent activement.

Il en est de même du chef conservateur, qui multiplie les discours. On peut dire que M. R.-J. Manion a commencé sa campagne d'Ottawa. Il est reparti d'Ottawa. Il ne sera de retour ici qu'au début de la semaine prochaine. Pour ce raison il est impossible de connaître ses vues sur l'opportunité de faire un appel au peuple vu la situation internationale. On croit qu'il aimerait mieux retarder. Quant aux libéraux ils observent soigneusement la consigne. Quand on leur parle d'élection, ils se contentent de dire qu'une décision n'est encore prise. Les circonstances décideront, disent-ils.

La véritable tuerie d'enfants par les autos

Un avocat de la ville de Montréal en Cour du coroner pour tenter des poursuites au besoin

Ordres de M. Savignac

M. J.-M. Savignac, président du comité exécutif, a déclaré ce matin que la ville a l'intention de nommer un avocat, représentant du ministère public, à la Cour du coroner. Il s'agit d'une campagne pour diminuer la véritable tuerie d'enfants par les autos. M. Savignac fait observer que, du 18 au 22 juin, il y a eu dans les rues de Montréal neuf accidents mortels d'enfants âgés de 5 à 11 ans, ce qui ne tient pas compte des accidents non mortels et des accidents aux adultes et autres.

Ce représentant du ministère public assisterait aux séances de la Cour du coroner et, au besoin, intenterait les poursuites, tant au civil qu'au criminel, suivant le degré de culpabilité.

De plus, M. Savignac a prié le chef de police de sévir sans pitié contre les chauffeurs qui conduisent leurs véhicules de façon inconsidérée, notamment les camions, surtout dans les rues où il y a beaucoup d'enfants.

Les poursuites seraient prises de préférence contre les propriétaires de camions, afin qu'ils donnent instruction aux chauffeurs d'usage de prudence, au lieu de les pousser à un rendement tel que les chauffeurs sont obligés de faire de la vitesse et de manquer de prudence.

M. Savignac a reçu à ce sujet les représentations de MM. Arthur Gagnon et J.-Denis Perreault, membres de la Ligue de sécurité de la province de Québec.

M. Savignac demande aux automobilistes d'être prudents et d'observer les règlements afin d'éviter les accidents dont les enfants sont victimes trop souvent. Il a demandé au chef de police d'apporter une surveillance spéciale et particulièrement sévère contre les automobilistes qui violent les règlements ou sont imprudents dans les rues où il y a beaucoup d'enfants.

La liberté de presse au Canada

Londres, 28. (C.P.) — La section canadienne de l'Empire Press Union a soumis, aujourd'hui, à cette association réunie en congrès à Londres, un mémoire à l'effet qu'il y a "une tendance grandissante au Canada, depuis quelques années, à adopter, particulièrement dans les parlements provinciaux, des lois tendant à restreindre la liberté de presse".

Le mémoire signale entre autres les lois de la presse adoptées par le gouvernement de l'Alberta, lois qui ont été trouvées non-constitutionnelles par la Cour Suprême du Canada d'abord puis par le Conseil privé qui, en 1938, a maintenu la décision de la Cour suprême.

Le mémoire canadien attire aussi l'attention des congressistes sur la loi québécoise dite "du cadenas" destinée à supprimer la propagande communiste. Le mémoire dit qu'un certain nombre de journaux canadiens voient dans cette loi provinciale non seulement une menace pour la liberté de presse en général mais aussi une violation des droits garantis au peuple par l'acte de l'Amérique britannique du Nord.

été prise après consultation avec le gouvernement de Grande-Bretagne et que toute la politique française en Extrême-Orient sera déterminée par de semblables consultations.

Le Crédit agricole

Douze retards sur 17,982 échéances

Québec, 28. — L'Office du crédit agricole du Québec, annonce que, à la date du 31 mai, sur les 17,982 échéances de remboursement par les cultivateurs qui ont emprunté de l'Office, il n'y a que 12 emprunteurs qui ont excédé le délai de 30 jours fixé par la loi.

Au 31 mai dernier, l'Office avait consenti 13,687 prêts pour une somme globale de \$31,735,414. Sur ce nombre il en avait payé 10,828 pour une somme de \$25,556,489.

Au cours du mois de mai, l'Office a payé 435 prêts, soit une somme de \$1,007,950.

Assemblée régionale de l'Union Nationale

Nous apprenons des bureaux de l'organisation centrale de l'Union nationale qu'une assemblée régionale sera tenue à Ste-Martin Co. Châteauguay, dimanche après-midi le 16 juillet.

M. Auguste Boyer, député de Châteauguay, portera la parole.

Travaux de voirie

Québec, 28. (D.N.C.) — Un quatrième communiqué, comportant les détails d'une autre partie du programme de travaux de voirie de \$500,000 sera probablement rendu public la semaine prochaine, nous a annoncé hier M. Arthur Bergeron. M. Bergeron a déclaré qu'il est difficile pour le moment d'évaluer le nombre d'hommes qui sont au travail sur les grandes routes de la province, étant donné que de nouveaux chantiers sont ouverts presque chaque jour. Néanmoins, le sous-ministre nous a laissé entendre qu'à l'heure actuelle, plusieurs centaines de journaliers travaillent à la réparation ou à la construction des routes et qu'il y en aura plusieurs milliers d'ici le début de juillet.

Bucarest, 28. (A.P.) — Le premier ministre Armand Calinesco a déclaré aujourd'hui à la Chambre des députés que la Roumanie réarme sur une échelle sans précédent et qu'elle est en train de fortifier les frontières qui font face à la Hongrie et à la Bulgarie. Nos frontières sont immuables, a-t-il proclamé après avoir révélé que l'on avait consacré 1,500,000,000 de lei à des travaux de défense pour protéger la Transylvanie que la Hongrie voudrait recouvrer.

LE DOCUMENT

Un colis de 10 numéros pour 20c fr. (valeur régulière \$1.05)

Nos

10—Six leçons d'Apologétique par le R. P. Adéard Dugré, S.J.

11—Le Dossier de Dollard par M. l'abbé Lionel Groulx.

14—Dilectissima Nobis — Encyclopédie de S.S. Pie XI sur la situation de l'Eglise catholique en Espagne.

18—Comment se fait le "Devoir" (brochure de 180 pages).

22—L'Economie et le national par M. l'abbé Lionel Groulx.

24—Les Evénements d'Espagne — Discours de S. S. Pie XI aux réfugiés espagnols. Lettre de S. E. Mgr Gauthier.

25—Pour un parti national fédéral par Pierre Vigeant.

27—La situation religieuse en Allemagne — Lettre de S. S. Pie XI à l'épiscopat allemand.

28—Sur la situation religieuse au Mexique — Lettre de S. S. Pie XI à l'épiscopat mexicain.

29—A propos de la guerre civile en Espagne — Lettre collective des évêques espagnols à ceux du monde entier.

(Pour fins de propagande, chacun des numéros mentionnés ci-haut peut se vendre à la douzaine au même prix que le colis, soit 20c francs la douzaine).

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

"... Ce livre si plein, si hardi ..."

(Lionel Groulx)

Le "Canada d'aujourd'hui", du professeur F.-R. Scott

C'est par ces mots que M. l'abbé Lionel Groulx clôt, dans la livraison de juin de l'"Action Nationale", une étude critique du récent livre de M. le professeur F. R. Scott, le "Canada d'aujourd'hui", traduction française intégrale de la deuxième édition de "Canada today", parue il y a quelques mois.

Après avoir parlé d'un "livre aussi dense", noté le caractère réaliste et objectif des analyses que fait M. Scott de la situation du Canada en maints domaines, M. l'abbé Groulx écrit: "N'était le sujet si engageant, avec quel plaisir on lirait les chapitres consacrés par M. Scott à notre politique militaire, les plus nets de l'ouvrage. D'une main vigoureuse, il balaye tous les épouvantails des impérialistes et des "participationnistes": épouvantails d'agressions possibles du côté de l'Asie ou du côté de l'Europe, épouvantails ou prétextes d'un commerce en péril. Si M. Scott l'avait osé, il aurait pu écrire qu'à l'heure actuelle le Canada ne compte qu'un véritable agresseur: l'impérialisme anglais."

Vers la fin de son étude, concise mais fouillée, du livre de M. Scott, l'abbé Groulx conclut: "En dérivant son ouvrage, M. Scott a pu se rendre compte combien il est peu éloigné de la plupart des points de vue canadiens-français. "Et dire que ce livre est tel" qu'on en souhaiterait de cette sorte en langue française."

Paru en français aux éditions du "Devoir", un volume grand format, beau papier, de plus de 200 pages, avec table et index analytique et quelques diagrammes, le volume se vend \$1. l'unité franco, à notre service de librairie, ainsi que dans les bonnes librairies de la province.

Date historique pour l'aviation

Les Pan-American Airways inaugurent, à 3 heures, le premier service transatlantique aérien régulier de passagers — Traversées hebdomadaires par la route du Sud et par celle du Nord — 22 passagers inscrits pour le premier voyage

New-York, 28. (A.P.) — L'aviation va vivre aujourd'hui une heure historique alors qu'elle va inaugurer le premier service transatlantique régulier de passagers.

22 passagers et un équipage de 11 hommes doivent quitter Port Washington, Long-Island, à 3 h. et après-midi (heure de Montréal) à bord du clipper Dixie des Pan-American Airways, en route pour Horta, Lisbonne et Marseille, pour inaugurer le nouveau service hebdomadaire entre les Etats-Unis et l'Europe.

Le départ du gros clipper de 41 tonnes et de 6,000 chevaux-vapeur sera salué, à son départ, par une salve d'honneur lancée des quatre clubs de canotage de la baie Manhasset et par une fanfare de High School qui s'est déplacée pour assister à l'événement. A part cela et les lettres de salutation officielles que le capitaine R. O. D. Sullivan portera aux autorités locales à chaque étape, le voyage du Dixie ne se distinguera guère des 14 envolées d'essai faites jusqu'ici par le Yankee et l'Atlantic, les autres clipper des Pan-American Airways. L'une de ces envolées d'essai, il y a 10 jours, avait été organisée spécialement pour les journalistes. L'autre, que le Yankee vient juste de terminer, était à l'intention des officiers de la compagnie aérienne et des représentants du gouvernement.

Jusqu'à nouvel ordre, les avions des Pan-American Airways quitteront Port-Washington chaque mercredi et chaque samedi. Le mercredi, ils suivront la route du Sud via les Açores alors que le samedi ils suivront la route du Nord, plus courte, via Shédia (Nouveau-Brunswick), Botwood (Terre-Neuve), Foynes (Irlande) et Southampton (Angleterre).

Les prix des places pour la première envolée régulière de passagers étaient de \$375 (billet simple) ou de \$675 (aller-retour). Certains des passagers avaient déjà retenu leur place il y a huit ans. Le premier passager, par ordre de seniorité est M. W. J. Egan de Washington, vice-président-adjoint du Southern Railway, qui avait déjà retenu son billet dès 1931, et tient la liste des passagers depuis la mort de l'humoriste Will Rogers, qui était le "senior" des futurs passagers, au moment de sa mort tragique en 1935. Deux autres passagers, Mme Clara Adams, de Massapequa, Long-Island, et M. Julius Rapoport, avocat, d'Allentown, ont l'intention de se rendre à Marseille et d'entreprendre le tour du monde à bord d'avions des services réguliers.

Le capitaine Sullivan compte que le Dixie arrivera à Lisbonne 22 heures après son décollage de Port-Washington, y compris un arrêt d'une heure à Horta, dans les Açores, pour y refaire le plein d'essence.

Plus de 600 personnes ont réservé des places pour l'une des traversées de cet été alors que 300 personnes avaient tenté de faire le voyage inaugural d'aujourd'hui.

Polonais contre Allemands

La constitution d'un "corps franc" à Dantzig

Varsovie, 28. (A.P.) — Des rapports dignes de foi émanant de Gdynia, le grand port polonais voisin de la Ville libre de Dantzig, affirment aujourd'hui que l'artillerie côtière polonaise a fait feu sur un avion militaire allemand. L'incident se serait déroulé lundi et non hier, comme le prétendaient d'autres rapports. On ne saurait pas si l'avion allemand, qui survolait le territoire interdit de la péninsule de Hel, qui domine le golfe de Dantzig, à l'extrémité septentrionale du corridor polonais, a été atteint. On se plaint, dans les milieux polonais, de ce que les avions militaires allemands aient fréquemment violé le territoire polonais au cours des dernières semaines.

Varsovie, 28. (A.P.) — L'Express Telegraph Agency rapporte aujourd'hui que 1400 hommes vêtus en civil sont passés la nuit dernière de la Prusse orientale sur le territoire de la Ville libre de Dantzig, ce qui porterait à 2,400 le nombre des hommes importés afin de constituer un "corps franc". La contrebande du matériel de guerre se poursuivrait également sur une haute échelle entre la Prusse orientale et Dantzig. La police nazie de la Ville libre serait à se renforcer en s'adjoignant plusieurs centaines de recrues et ses effectifs atteindraient prochainement 1500 hommes.

Le Clipper "Yankee" file vers Southampton

L'étape Terre-Neuve-Irlande a été franchie en 13 heures, 32 minutes



Directrice: Germaine BERNIER

Caractères

Il est toujours intéressant et bien curieux parfois d'observer l'attitude et les réactions de certaines personnes devant la vie avec ses surprises heureuses ou malheureuses, ses épreuves, ses problèmes, ses incidents.

Il y a des gens qui ont toujours l'air accablé, qui se plaignent sans cesse et finissent, en se mettant au centre de l'univers et en étudiant leur cas, qui leur paraît naturellement exceptionnel, par trouver qu'il n'y a pas d'être plus malheureux qu'eux-mêmes.

D'autres, au contraire, semblent se débarrasser à mesure du poids des contrariétés et des épreuves; on les entend rarement, pour ne pas dire jamais, se plaindre; ils ont assez de liberté d'esprit pour écouter les autres et s'intéresser à d'autres questions que leurs problèmes personnels. Ils ont la recette pour ne pas se laisser écraser par les ennuis de la vie et ennuyer les autres par des plaintes continuelles.

Et si vous vous arrêtez un moment à réfléchir sur ce que vous savez de la trame de ces vies, vous constaterez souvent que ce ne sont pas ceux qui ont le plus d'épreuves qui se lamentent le plus; c'est, au contraire, les autres, qui ont eu mille chances de se faire une vie intéressante et belle et n'ont pas su en profiter, ou n'ont pas su s'y prendre.

Ces réflexions me venaient, l'autre jour, en regardant et en écoutant une femme aimable et plus très jeune, à qui les épreuves n'ont certes pas manqué, et qui a eu toutes les raisons, pendant de longues années, de devenir morose et grincheuse. Et, encore aujourd'hui, à cause d'une santé bien compromise, elle aurait raison, elle doit même s'inquiéter de l'avenir en son for intérieur.

Mais, pour le moment, rien ne paraît à l'extérieur; sa compagnie est agréable, elle sait rire et bavarder et son mari et ses enfants peuvent jouir d'une atmosphère normale et même gaie à la maison.

C'est pas le seul exemple du genre que j'ai ren-

contré, mais combien de cas contraires peut-on remarquer!

C'est vrai qu'il y a des personnes qui ne peuvent même pas faire leur travail avec soin et patience, parce qu'elles ne trouvent aucune raison de l'aimer, quand il y a tant de chômage et que parfois leur compétence et leurs talents sont si limités. Elles n'aiment pas le travail, elles n'aimeraient pas plus le chômage, parce qu'elles ne sauraient rien y mettre d'intéressant, elles ont même l'air de détester l'air qu'elles respirent quand d'autres se font un ami rien qu'elles le temps!

Ayons le goût et la volonté d'être de ces dernières. Essayons d'aiguiller notre esprit vers le contentement, en appréciant les autres et ce que nous avons, plutôt que vers la plainte dont presque toutes les vies peuvent connaître les échos; il y a tant et toutes sortes d'épreuves possibles! S'y arrêter, s'en abreuver, se laisser écraser par elles, ou par leur souvenir ne peut apporter aucune amélioration et borne infiniment l'horizon de notre ciel intérieur.

Si l'on doit s'observer et s'étudier pour se comprendre et se diriger, on n'est pas toujours pour cela un sujet de grand intérêt, de contentement ou d'admiration.

C'est ce qui a fait dire à un auteur, dont le nom m'échappe: "Je comprends que certaines personnes s'ennuient avec elles-mêmes, elles sont pour les autres une si pauvre compagnie" ou quelque chose d'approchant.

Si la petite dame dont je parlais plus haut voulait s'arrêter aux très dures épreuves de sa vie passée et seulement penser à celles que peut lui apporter l'avenir, elle aurait de quoi avoir la figure longue à la journée. Mais elle a le courage d'oublier le passé, de vivre le présent comme il se présente, et il ne manque pas d'épines, de sourire et de rendre la vie agréable à ceux qui l'entourent. Elle doit comprendre qu'elle a droit à une part de bonheur, mais que cette part ne lui sera pas donnée gratuitement et qu'elle doit la gagner. Au lieu de s'en tenir à l'attitude passive ou encore sur la défensive de ses souvenirs douloureux, elle va bravement à l'attaque et le bonheur se rend.

PRISCA

Pour la commodité des voyages

Du wagon-restaurant au wagon-chapelle

Il y a une vingtaine d'années, le wagon-restaurant et le wagon-lit étaient à peu près les seuls véhicules originaux que s'offraient les compagnies de chemins de fer à côté des wagons de voyageurs et des wagons de marchandises. Il y avait sans doute dans certains trains de luxe des voitures-salons mais elles étaient extrêmement rares et ne s'adressaient qu'à une petite clientèle. On ne les atteignait aux trains que lorsqu'elles avaient été commandées spécialement.

Ces derniers temps, au contraire, les voitures spéciales se sont développées d'une façon prodigieuse. On a vu apparaître le wagon-bar, puis les wagons-camping, que l'on peut louer pour plusieurs jours et dans lesquels on s'installe comme dans une véritable villa roulante.

En France, le réseau du Nord a mis depuis quelques mois en circulation des trains-confort où, dans chaque compartiment, se trouve un haut-parleur. Les voyageurs, tout en étant emportés à travers la campagne, entendent un speaker leur décrire les régions qu'ils traversent.

Dans certains pays, on a lancé également des trains-distractions comprenant non seulement wagon-restaurant et wagon-salon mais aussi une voiture-bibliothèque, une voiture-dancing et même une voiture aménagée en salle de jeu pour les enfants.

Et enfin, voici le wagon-chapelle.

Ce wagon — qui semble encore être unique au monde — a été mis en circulation par la Compagnie des Chemins de fer du Soudan Britannique. Ce wagon-chapelle se compose d'une salle où peuvent se réunir les fidèles et d'une cabine qui abrite le chapelain et où celui-ci se tient pendant tout le voyage. Le wagon-chapelle va de village en village, s'arrête un jour dans chacun d'eux pour permettre aux colons britanniques isolés du reste du monde d'assister aux services religieux.

Le chemin de fer et les pêches

La lutte entre le rail et la route est toujours acharnée. Dans tous les pays, circulent, d'énormes camions de transports routiers qui transportent des marchandises d'une ville à l'autre et souvent font une sérieuse concurrence aux Chemins de fer.

Les compagnies de chemins de fer se défendent avec énergie et pour lutter contre les transports routiers emploient parfois des méthodes tout à fait ingénieuses.

Il y a quelques mois, un cultivateur du Midi de la France voulait, paraît-il, planter des pêchers dans une partie de son domaine. Il avait besoin de 6.000 plants de pêchers. La compagnie de chemin de fer qui dessert son département lui a proposé de lui offrir gracieusement ses 6.000 plants.

"Nous vous demandons simplement, ajouta-t-elle, de vous engager à l'avenir à expédier tous vos fruits par chemin de fer."

Comme on le pense, le cultivateur a tout de suite accepté. Il n'y perd pas à la compagnie de Chemin de fer non plus.

Le panier-toilette

Si vous faites un grand voyage et si votre train ne comprend pas de wagon-restaurant, vous pouvez acheter dans n'importe quelle gare un panier à toilette, une petite boîte en carton, dans laquelle sont assiettes, un plat de viande, un légume et un dessert, etc.

Bref, pendant tout le voyage vous ne manquez de rien. Mais si vous êtes parti précipitamment, si vous n'avez pas emporté de bagages, au moment où vous arrivez à destination dans une ville quelconque et que vous descendez à l'hôtel, il vous manque à peu près tout. Sans doute vous avez à manger, sans l'idée de mettre à la disposition votre chambre une ou deux serviettes de toilette, mais si vous voulez vous laver les dents vous n'avez pas de brosse à dents, si vous voulez vous coiffer vous n'avez pas de peigne. Quand vous vous couchez vous n'avez pas de pyjama, etc.

Aux tables d'honneur seront présents M. l'évêque et Mme J.-H. Brien; M. le Grand Chevalier et Mme Lucien Béliveau, ainsi que plusieurs membres du Conseil Municipal.

Billets en vente au Chalet des Chevaliers de Colomb, coin Pie IX et boulevard Rosemont et chez M. Edmond Archambault, 500, Ste-Gatherine est.

Les trawlers Rosemont, no 54, et Pie IX, no 39, conduisent à la porte du Chalet.

Au cas de mauvais temps, la soirée sera remise au lendemain.

Retraite fermée

Au couvent de Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest, il y aura une retraite fermée qui sera prêchée, du 29 juin au 2 juillet, pour jeunes filles employées de bureau ou autres. On est prié de s'inscrire au plus tôt pour retenir sa place.

AUX TROIS-RIVIÈRES

Au couvent de Marie-Réparatrice, 865, St-Charles, Trois-Rivières, les retraites auront lieu aux dates suivantes: pour institutrices, du 4 au 7 août et du 23 au 26 août. Pour jeunes filles, du 7 au 10, du 11 au 14 et du 27 au 30 juillet. Une retraite de 5 jours sera aussi prêchée pour jeunes filles, du 15 au 19 août.

ter par ses souvenirs. D'un effort pourtant elle se ressaisit.

—J'ai aussi été heureuse de parler de... de tout cela, dit-elle au jeune homme en lui tendant la main. Je serais si contente de savoir maintenant un peu de ce que je savais autrefois!

Elle s'interrompit. Sabine venait de passer sous leurs yeux, rapide comme une flèche, en un virage d'une élégance et d'une précision parfaites.

—Regardez-la, fit Dora enthousiasmée; c'est ma cousine. Est-ce que vous croyez que je pourrai jamais faire aussi bien?

—Mieux, mademoiselle, répliqua le professeur en riant. Vous êtes une élève de Herr Wiggen et je vous ai observée. Faites attention à votre jambe gauche, et travaillez. Si vous avez besoin de conseils...

Si vous tenez absolument à vos aises, vous êtes obligés d'aller en ville acheter tout ce qui vous manque.

Pour éviter tous ces petits inconvénients, un hôtel de New-York a eu l'idée de mettre à la disposition des voyageurs qui arrivent sans bagages le "panier-toilette". Il existe le panier pour hommes et le panier pour dames.

Le premier contient un pyjama, une brosse à cheveux, un peigne, une brosse à dents, un tube de pâte dentifrice, un rasoir et un savon à barbe. Le second contient une chemise de nuit et différents accessoires de toilette pour dames.

Chemise, pyjama, brosse à cheveux, rasoir, après usage, sont soigneusement stérilisés et servent à préparer de nouveaux paniers. Le voyageur conserve, au contraire, la brosse à dents et le tube de pâte dentifrice.

La maison jolie

Comment meubler les angles

Ce n'est pas toujours facile de meubler l'angle d'une pièce déterminée. Sans doute, le moyen le plus simple consiste-il à faire faire un meuble pour le coin qu'il s'agit d'utiliser. De ligne sobre, il pourra servir fort utilement pour renfermer la verrerie par exemple.

Dans une salle à manger, un angle peut être utilisé pour l'installation d'une petite desserte. Trois rayons semblables peuvent se superposer, la partie du devant présentant trois pans. Deux montants soutiennent les planches et forment pieds. Au-dessus, une étagère à angle se couvrira de faïences colorées de façon très gaie et vous pourrez vous servir d'une haute baguette comme base de ce charmant petit meuble.

Dans un studio ou une chambre de famille, un petit meuble d'angle peut renfermer l'appareil de T. S. F. Remarquons encore que n'importe quel coin souffre aussi l'installation de petits divans bas qui se font à peu de frais. Nous avons vu, par exemple, une base de bois recouverte d'un coussin triangulaire piqué comme un matelas. Dans le fond, une planchette peinte, posée en pan coupé s'ouvrait en deux creux dans lesquels étaient disposés des objets décoratifs. Deux rayons servaient de bibliothèque cependant que des gravures et des coussins complétaient ce charmant décor.

La femme catholique dans le monde contemporain

(Publié par l'Union Internationale des Ligues Féminines Catholiques)

Par M. F. Steenberghe-Engelringh, Mgr Le Dr Hoogveld, Dr L. Dupraz, H. Naegelen, M. Baers, R. P. Plus, Y. de Robien, R. P. Pilou.

Le but de cet ouvrage est de guider les femmes dans leur vie, personnelle, familiale et professionnelle, de leur donner un enseignement sur leur mission dans la société. Qu'il s'agisse du mariage, du travail de la femme, de la maternité ou des questions d'éducation, les études réunies dans ce livre apportent des solutions nettes, inspirées de la doctrine chrétienne et des encycliques pontificales.

Volume de 240 pages. Au comptoir ou par la poste 75s.

Service de Librairie du Devoir.

Hygiène et beauté

—Pour faire disparaître les dartres, faites des lotions ou des compresses d'eau salée. Quant aux boutons, une goutte de jus de citron ou de l'alun arrêteront leur évolution.

—Une infusion de romarin vous évitera les inconvénients d'un trop bon dîner, calmera votre foie et vous donnera une nuit calme et bienfaisante.

—Votre nervosité n'est-elle pas la cause de tous ces petits sillons qui affligent votre visage? Douchez-vous, prenez des bains tièdes, reposez-vous de temps en temps une heure en appliquant sur votre visage des compresses d'eau de rose ou d'eau de fleurs d'orange. Tâchez d'être plus optimiste et plus calme et ne prenez rien à la légère.

—Une crème à l'orange fera disparaître très facilement les petites peaux qui entourent les ongles.

—Si une légère teinte jaune altère la blancheur de votre chevelure, une eau bleue la fera disparaître.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

L'écrivain et le poisson

Malgré son titre, cet article n'est pas une fable. Les physiologues nous montrent que le meilleur ami de l'homme de lettres c'est le poisson de mer. Pour tous ceux dont le travail intellectuel est intense et qui, par conséquent, ont besoin de renouveler constamment et en grande quantité les sels minéraux usés chaque jour, la chair nourrissante et savoureuse du poisson de mer est l'aliment idéal, car sa légèreté et sa délicatesse conviennent particulièrement aux estomacs difficiles.

—Bien, dit Dora, docile, mais avec un soupir.

L'animation avait disparu de son visage, mais la joie y demeurait, une joie tranquille et douce qui métamorphosait ses traits, leur donnait un épanouissement, un éclat presque invraisemblable. Plusieurs personnes s'exaltèrent sur sa bonne mine.

—C'est la neige, et c'est la joie! répondit-elle avec son sourire enfantin.

Cependant, à table, elle ne mangeait presque rien. Plus distraite que d'habitude, elle ne paraissait pas prendre garde à ce qui se disait autour d'elle, et reportait constamment les yeux vers la fenêtre et les champs de neige du Brévent. Mais la lumière demeurait sur son visage, et Mme Hornoy en fut frappée.

—Est-ce que cette petite se mettrait à devenir folle, par hasard? se demanda-t-elle brusquement.

Son regard se dirigea vers Sabine qui riait de ses dents éblouissantes à une histoire que racontait Jean-Luc. Une fois de plus, un senti-

ment d'orgueil l'envahit. Mais une pensée bizarre, une pensée folle l'avait insidieusement effleurée. Pourtant, c'était absurde, pire qu'absurde, ridicule. A son tour elle se mit à rire, et, pour se donner une contenance, tendit son verre.

—Donne-moi un peu d'eau, Sabine.

Mais Sabine n'entendait pas: ce fut Robert qui la servit.

CHAPITRE XI

Le train entrain en gare avec fracas. Une foule déferla sur le quai, au milieu d'appels, d'exclamations, de cris. Les porteurs se multipliaient sans parvenir à satisfaire personne. Ce n'étaient que jeunes gens, jeunes filles, armés de skis, chargés de valises, et équipés comme s'ils allaient sur l'heure escalader le mont Blanc. Peu de gens âgés parmi eux.



Eaton

Choses et autres

AU FIL DE LA PLUME...

Écrire... ce petit mot de trois syllabes classé parmi les verbes réguliers existe sans doute depuis toujours, et comme il occupe une place importante!

Enfant, à l'école, c'est une des premières choses que l'on nous enseigne. Plus tard, on écrit par amitié, par sympathie, par affaires. On écrit aussi ses impressions, ses joies, ses découvertes. On écrit encore pour se mieux connaître, pour obtenir une promotion, un grade, une faveur.

Si écrire est chose si importante, il en est une autre non moins importante... c'est le choix de son stylo.

Il est un petit comptoir chez Eaton, bien modeste d'apparence, situé au rez-de-chaussée, en face des ascenseurs, en arrière du magasin, où sont rangés, en ligne, comme de vrais petits soldats de bois, des stylographes de marques diverses, les mieux connus. Certains s'accompagnent du crayon automatique. Il y en a pour dames et pour hommes. Le choix est immense, les prix les plus variés, la qualité digne de confiance.

Aussi, si vous songez à vous procurer un stylo ou à changer le vôtre... ou si vous avez un cadeau utile à faire, n'hésitez pas à passer au comptoir des stylographes chez Eaton. Une vendeuse spécialisée se fera un plaisir de vous aider à déterminer votre choix.

T. EATON CO. LTD. DE MONTREAL

Décès d'une religieuse à Marie-Réparatrice

On nous prie d'annoncer le décès survenu hier, mardi, le 27 juin, au couvent de Marie-Réparatrice, de Mère Marie de St-Tharcieus (Maria Paré), décédée à l'âge de 31 ans. Elle laisse sa mère, Mme Joseph Paré, de St-Hubert, comte de Chamblé, son frère, M. Jacques Paré; ses sœurs, Mère Marie de Ste-Marthe, de la Société de Marie-Réparatrice, Sr Joseph-Hubert, des Sœurs de Ste-Anne, Mlle Marguerite-Marie, Marie-Alice et Madeleine.

Le service aura lieu dans la chapelle du couvent, 1025 rue Mont-Royal, jeudi à 8 heures, et l'inhumation au cimetière de la communauté à St-Laurent.

Feu Mme Joseph Guérard

Mme Joseph Guérard, née Pelletier (Alexandrine), est décédée lundi, chez elle, 371 est, boulevard Saint-Joseph, à l'âge de 68 ans.

Née à Saint-Gabriel de Brandon, la défunte, qui avait habité Sorel, laisse, outre son mari, un fils, Louis; quatre filles, Dorinda, institutrice; Gabrielle, Nini et Louise; un frère, M. Clovis Pelletier, de Montréal; une bru, Mme Louis Guérard; deux petits-enfants: André et Francine Guérard. La défunte était la cousine de M. Cléophas Bastien, député de Berthier à l'Assemblée législative.

Les funérailles auront lieu, à 9 heures, jeudi matin, à l'église St-Denis, et l'inhumation aura lieu à Sorel.

Le plan communiste d'insurrection armée

Documents originaux résumés et commentés par Léon de Poncins.

L'optimisme est une forme de la lâcheté.

Lisez ce document effrayant de cynisme, de cruauté et de froide préméditation.

Brochure de 120 pages. Au comptoir ou par la poste: 35s.

Service de Librairie du Devoir, 430 Notre-Dame est, Montréal.

Feuilleton du "Devoir"

L'ÉPREUVE DE LA NEIGE

par CLAUDE FAYET

19. (Suite)

—Oh! non, fit-elle avec tristesse. Tant de choses dépendent des autres! Sinon, ce serait trop facile... Mais n'y pensons pas aujourd'hui. Nous descendons la petite pente, hein? Et si je tombe, vous venez me ramasser... Promis?

—Promis, dirent-ils d'une seule voix.

Effectivement elle tomba, mais elle tomba peu. L'assurance et l'adresse lui revenaient avec une rapidité stupéfiante. Quand, une heure plus tard, Sabine et Jean-Luc arrivèrent, ils eurent la surprise de voir une Dora vive et sûre d'elle,

qui ne se risquait encore qu'aux descentes les plus classiques, mais y apportait déjà une maîtrise véritable.

Le professeur s'arrêta près d'elle. —Vous n'avez pas fait de ski depuis cinq ans, mademoiselle?

—Non, monsieur, dit-elle en riant.

—Quel âge avez-vous? fit-il. Elle rougit.

—Dix-neuf ans. Vous trouvez que je ne les parais pas? Si vous saviez comme je le regrette! Mais j'ai très bien skié, autrefois, et sauté même, et patiné... Un de ces jours, j'essaierai le patinage, quoique ce

soit moins intéressant.

—Savez-vous que vous êtes très douée? dit-il en se rapprochant.

Elle rit encore. Elle se sentait si joyeuse, un peu ivre vraiment.

—Herr Wiggen me le disait, il y a bien longtemps... si longtemps! Le jeune homme paraissait stupéfait.

—Vous avez dit Herr Wiggen, mademoiselle?

—Oui.

—Wiggen, d'Interlaken?

—Oui, vous le connaissez?

—Je l'ai connu, rectifia le jeune homme. Il est mort, il y a trois ans.

—Oh! fit Dora.

Elle se tut un court instant, puis ajouta.

—J'en ai de la peine.

—Il a été sinon mon professeur, du moins mon conseil, reprit le jeune homme. Je ne puis que lui être reconnaissant de tout ce qu'il m'a enseigné. Personne n'était plus solide que lui sur ses planches.

—Et moi, fit-elle très vite, et moi. —C'est moi, dit-elle alors.

Elle avait évidemment perdu la notion du réel et se laissait empor-

IL Y A VINGT-CINQ ANS

L'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand et de la princesse Sophie à Sarajevo

La princesse Sophie ne serait pas morte si elle avait reçu les soins voulus et, surtout, si elle n'avait pas reçu une certaine injection qui devait être du poison — Autopsie refusée — Prinzp n'avait pas eu l'intention de la tuer — Son pied avait glissé

PRESSION AUPRES DU MAGISTRAT PFEFFER POUR L'AMENER A TROUVER LE GOUVERNEMENT SERBE RESPONSABLE DE L'ATTENTAT

Sarajevo, Yougoslavie, 28 (A.P.). — Le juge d'instruction Léo Pfeffer qui a mené il y a vingt-cinq ans l'enquête sur l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand et de la princesse Sophie a consenti aujourd'hui pour la première fois à discuter de l'affaire qui a précipité la grande guerre de 1914-18. Personne n'a oublié que c'est à la suite de l'assassinat du prince-héritier d'Autriche-Hongrie par l'étudiant serbe Gavrilo Prinzp, à Sarajevo, le 28 juin 1914, que l'Autriche-Hongrie a déclaré la guerre à la Serbie en prétendant que le gouvernement serbe avait inspiré l'attentat.

Le magistrat Pfeffer est d'avis que la vie de la princesse Sophie, la femme morganatique du prince-héritier d'Autriche-Hongrie, aurait pu être sauvée; il est même d'avis que la princesse a été empoisonnée. J'étais absolument convaincu à

l'époque, dit-il, que le double assassinat survenu fort à propos pour la monarchie austro-hongroise qui cherchait l'occasion de s'en prendre à la Serbie. Mes recherches m'avaient convaincu que la princesse Sophie ne serait pas morte si elle avait reçu les soins voulus et surtout si elle n'avait pas reçu une certaine injection qui devait être du poison. Je demandai une autopsie pour confirmer ou dissiper mes soupçons, mais mes supérieurs me la refusèrent. Prinzp m'a déclaré au cours d'un des interrogatoires que je lui ai fait subir, qu'il n'avait pas eu l'intention de tuer la princesse Sophie, que c'est par accident qu'il l'avait atteinte lorsque son pied avait glissé au moment où il tirait le second coup de feu.

Le magistrat a révélé au représentant de l'Associated Press que pendant tout le temps de l'enquête on avait fait pression sur lui pour l'amener à trouver le gouvernement

serbe responsable de l'attentat. Les meurtriers, dit-il, étaient de jeunes idéalistes qui voulaient libérer la Bosnie du joug austro-hongrois pour la rattacher à la Serbie. Les interrogatoires que j'ai fait subir à Prinzp et à ses deux complices m'ont convaincu qu'ils étaient les seuls à connaître l'existence du complot.

Le juge d'instruction Pfeffer a pris sa retraite il y a déjà plusieurs années. Il est aujourd'hui tout courbé, presque sourd, mais en dépit de son grand âge qu'il ne veut pas révéler, il reste étonnamment actif et cultive son jardin et son verger. Il a connu la notoriété mondiale il y a un quart de siècle et il évoque les foules qui l'entouraient pour lui arracher des secrets sur la tragédie de Sarajevo, mais son nom est oublié aujourd'hui et il vit paisiblement dans sa retraite.

Quant à Gavrilo Prinzp, qui est mort en prison, ses restes ont été ramenés à Sarajevo il y a dix ans.

A l'hôtel de ville

Nouveau délai de deux mois

Les banques, grâce à l'intervention de M. Duplessis, accordent à la ville de Montréal un sursis de soixante jours pour le remboursement de son emprunt de \$3,000,000 dont l'échéance arrivait le 1er juillet.

Grâce à l'intervention de M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, les banques ont consenti un nouveau délai de deux mois à la ville de Montréal, pour le remboursement de son emprunt de \$3,000,000 dont l'échéance arrivait le 1er mai dernier.

Le délai avait été prolongé de mois en mois, à la demande de la ville, depuis le mois de mai dernier, jusqu'au 1er juillet, mais depuis la querelle avec les banques, celles-ci exigeaient paiement. Le premier ministre est alors intervenu auprès des Banques Royale, Banque de Montréal, Banque Canadienne-Nationale et Banque Provinciale qui ont consenti à accorder un nouveau délai de deux mois.

Le maire de Montréal, M. Camille Houde, a annoncé hier que les banques ont consenti à renouveler pour 60 jours cet emprunt de la ville. "C'est à la demande du premier ministre de la province", a expliqué le maire, "que les banques ont consenti à cela".

M. Lacombe Roberge, directeur du service des finances de la ville, a confirmé cette nouvelle, insistant sur le fait que c'était à la demande du premier ministre, M. Duplessis, que les banques accordaient cette "faveur" à la ville.

Escompte de 3 1/2 %
Ceux qui paieront leurs taxes scolaires et foncières, avant la date d'échéance du 1er octobre prochain, bénéficieront d'un escompte de 3 1/2 %, suivant les pouvoirs que la ville s'est fait octroyer par la Législature.

Le maire, M. Camille Houde, déclare que la ville, pour mettre tous les intéressés au courant, fera annoncer la chose dans les journaux, trois fois par semaine, d'ici le 1er septembre prochain.

Me Jacques Patenaude
La ville de Montréal a présenté hier matin, une motion en Cour de pratique pour obtenir des précisions de Me Jacques Patenaude.

Ce dernier, qui était avocat de la ville, a été remercié de ses services, le 4 février 1939. Il se plaint d'avoir été destitué de façon illégitime.

CROISIÈRE au SAGUENAY

à bord du "RICHELIEU"

avec la chorale

St-Nicolas d'Ahuntsic

MONTREAL, VEN. 30 JUIN '39

Retour 3 juillet a.m.

Escales à CHICOUTIMI, TADOUSSAC, la MALBAIE et QUEBEC

Cabine ordinaire	\$25.00
" veranda	27.50
" toilette	30.00
" douche et toilette	32.50
" de luxe	35.00

Tous repas compris

S'inscrire sans retard

Le Devoir - Voyages

430, Notre-Dame est, Montréal

Tél. 861-3361

Ala Faculté de médecine

Le Dr Albert LeSage rélu doyen

La Faculté de médecine a rélu hier soir six de ses sept membres du comité exécutif.

Elle a tout d'abord rélu le docteur Albert LeSage, comme doyen; le docteur B.-G. Bourgeois, comme vice-doyen; le docteur E.-P. Benoit, comme secrétaire.

Elle a aussi accepté la démission du docteur Georges Baril comme directeur des études. Le directeur des études est ex-officio membre du comité exécutif. Il lui restait donc quatre membres du comité à élire. Elle a élu les docteurs Elie Asselin, Edmond Dubé et Georges Baril, mais celui-ci à titre de simple membre du comité. Il reste un siège vide pour le nouveau directeur des études.

On annonce aussi la nomination du docteur Jean Delage comme professeur titulaire à la chaire d'anatomie, et le docteur Emile Legendre comme professeur titulaire à la chaire de psychiatrie.

La tombe de Léonidas

Paris, 28. — Le ministre de l'Éducation publique d'Athènes déclare que les fouilles archéologiques aux Thermopyles ont donné de très bons résultats. En particulier, on a découvert les fondations de quatre constructions dont l'une est considérée comme étant la tombe du roi Léonidas qui, il y a environ 2,400 ans, combattit avec 300 guerriers, contre l'immense armée perse du roi Xerxès.

M. Godbout à Ville-Marie

Fusion des ministères de la colonisation et de l'agriculture avec M. Godbout comme ministre

Ville-Marie, 28. — M. Adélard Godbout, chef du parti libéral provincial, a tenu une assemblée à Ville-Marie, hier soir.

Il dit qu'à son arrivée en 1930, au ministère de l'agriculture, les revenus de la province étaient de \$28,000,000 et que le gouvernement ne dépensait que \$28,000,000, mais que l'on donnait des octrois pour le drainage, les engrais chimiques, les primes de labour, les primes de production et la distribution de grains de semences. Le gouvernement actuel a \$60,000,000 de revenus, plus les millions qu'il emprunte. Or, dit M. Godbout, les octrois sont pratiquement disparus.

M. Godbout annonce que les libéraux reprendront le pouvoir aux prochaines élections et qu'alors ils aideront l'agriculture et la colonisation.

Il annonce aussi que s'il prend le pouvoir la colonisation sera fusionnée avec le ministère de l'agriculture, et M. Godbout en sera le ministre. Il dit que les adversaires du régime Taschereau ont dénoncé le régime des pions, mais au moins ceux-ci permettaient aux citoyens d'avoir de quoi manger. Aujourd'hui on ne distribue pas de pions, mais le gouvernement ne paie pas ses dettes.

Au cours de sa tournée politique, M. Godbout est arrêté à la Rivière Solitaire, et à Saint-Augustin de Montbellard.

Le congrès international de tourisme d'Alger en 1940

Paris, 28. — C'est dans la première quinzaine du mois d'avril 1940 que se tiendra, à Alger, le congrès international de tourisme africain. Une comité d'honneur a été constitué, sous la présidence du président de la République, ainsi qu'un comité de patronage, présidé par le gouverneur général Le Beau.

Suivant les premières prévisions des organisateurs, le congrès d'Alger doit permettre des discussions sur des questions touristiques les plus diverses (dunettes, circulation des voyageurs et des voitures, permis de chasse, etc.).

On définira également les principaux axes touristiques de l'Afrique, le mode de construction, de balisage, de signalisation et d'entretien des routes et des pistes, la création de parcs nationaux, de chasses coloniales, de standardisation des cartes et guides touristiques de l'Afrique.

Enfin, les congressistes pourront accomplir, non seulement en Algérie, mais encore au Maroc et en Tunisie, des voyages de prospection et d'éducation.

Comme on le voit, le congrès international de tourisme d'Alger, dont le renforcement sera considérable à l'étranger, servira puissamment, en Algérie, la cause du tourisme. Et chacun doit savoir désormais que celle-ci est bien, pour toute la communauté algérienne, française et musulmane, un inépuisable facteur de prospérité.

L'identité de Shakespeare

Paris, 28. — La question de l'identité de Shakespeare va enfin, dit-on, être tranchée. Il paraîtrait que Shakespeare était réellement Shakespeare.

Le conservateur des manuscrits au "British Museum" a terminé des recherches qui duraient depuis plusieurs années et il déclare maintenant qu'il a trouvé des manuscrits de la main de Shakespeare: il s'agit d'additions faites dans le manuscrit d'une tragédie anonyme du XVIIe siècle qui a été jouée par la Compagnie de Shakespeare. Ces pages montrent un ressemblance extraordinaire avec les spécimens que l'on possède de l'écriture de Shakespeare et la signature de son nom sur quelques contrats.

De toute façon, l'écriture de ce manuscrit diffère entièrement de celle de Bacon.

Un grand événement religieux en France cette semaine

Le septième centenaire de la réception de la couronne d'épines — Présence des cardinaux Verdier et Villeneuve — Un livre signé par cinq académiciens

Paris, 28 (P.C.-Havas). — Le grand événement religieux de la semaine, pour la France, sera la célébration solennelle du septième centenaire de la réception de la couronne d'épines qui eut lieu à Villeneuve-Archève, près de Sens, en l'été de 1239.

Deux cardinaux rehausseront par leur présence la grandeur de cette solennité: l'archevêque de Paris portera lui-même à travers les diocèses de Paris, Versailles, Meaux et Sens, la couronne d'épines qui est la plus célèbre relique de son église métropolitaine; l'archevêque de Québec associera la Nouvelle-France aux fêtes de l'ancienne France; et, dans le cortège triomphal, figureront sans doute plus de 100 évêques.

Fait capital, le gouvernement tînt à participer à ces fêtes et à leur conférer un caractère vraiment national; le président de la République prit les cérémonies sous son patronage et M. Auguste Champetier de Ribes, ministre des Anciens combattants, qui accompagnait déjà le cardinal Villeneuve à Domrémy, représentera officiellement le gouvernement.

Les catholiques, écrit à ce propos M. Jean Guiraud, rédacteur en chef de la Croix, saluent avec reconnaissance ce beau geste qui affirme le rôle capital que l'Eglise a joué dans l'histoire de notre patrie depuis ses lointaines origines et renaît dans la foi chrétienne l'une de ces forces spirituelles — la plus efficace à nos yeux — auxquelles le président du conseil fait avec raison les plus pressants appels.

Les organisateurs de ces fêtes voudront en perpétuer le souvenir par un livre consacré à la Sainte

Couronne et à saint Louis et qui est signé de cinq académiciens: Georges Goyau, secrétaire perpétuel; Louis Bertrand; Louis Madelin; le général Weygand et Louis Gillet.

"C'est dans la contemplation de la Croix et de la couronne d'épines, écrivent-ils notamment, que saint Louis régna pour faire triompher le Christ-Roi par la justice et la charité. Grâce à lui, la royauté française eut dans le monde chrétien un prestige incomparable, dû moins aux armes qu'au rayonnement universel de la sainteté de saint Louis.

"Les pauvres, il les aimait comme saint François d'Assise, note de son côté Louis Bertrand. Il recherchait le contact perpétuel avec les pauvres et les souffrants. Il fallait vraiment qu'il les aimât pour avoir tous les jours à ses côtés à dîner et à souper des veillards et des estropiés qu'il faisait manger comme lui-même et qu'il renvoyait avec une aumône.

"Lorsqu'il foula le sol de France après une croisade cependant malheureuse, rappelle le général Weygand, c'est avec un prestige qui ne fut atteint par aucun chef mystérieux. Car il a montré autant de résolution d'esprit, de prévision, d'héroïsme et de sagesse dans ses actions de guerre qu'il a fait preuve de grandeur d'âme dans l'adversité. Il demeure le plus haut exemple de chef français et chrétien.

"Saint Louis, conclut enfin Louis Madelin, en faisant de la justice l'inspiration unique de sa politique, avait couvert son pays, plus que le plus grand conquérant, d'une incomparable gloire. En ces heures où tout est revenu à la violence, le souvenir de ces règnes — une acalmie de quarante ans entre tant de guerres — n'a jamais été plus haut.

A l'Académie de Musique de Québec

Remises des diplômes en séance publique

Pour la première fois, les diplômes de l'Académie de Musique de Québec, section de Montréal, ont été remis en séance publique, au lieu d'être envoyés par la poste. Les élèves, leurs parents et leurs amis ont beaucoup goûté cette innovation, car elle leur fut présentée sous la forme d'un concert qui donnaient les meilleurs élèves de chaque classe.

Parmi les lauréats, on a entendu des concurrents d'une haute valeur, dont quelques-uns figureraient avec avantage dans nos concerts.

Il semble, d'après ce qu'on a entendu hier soir, dans la salle du Mont-Saint-Louis, et les observations faites aux séances d'examen par les divers jurys que le niveau général des élèves se relève de plus en plus: les pianistes, violonistes, chanteuses et chanteurs ont cette année été fort nombreux qui ont mérité les notes distinction et grand distinction.

Ainsi que l'a fait remarquer le président de l'Académie, la difficulté croissante des programmes a peut-être eu pour résultat d'éloigner ceux qui ne courent qu'après le parchemin, mais elle a attiré en revanche les musiciens sérieux pour qui les notes ne sont qu'un encouragement à monter plus haut; cette année la qualité s'est même alliée à la quantité.

Dorénavant, les diplômes seront toujours distribués en séance publique.

Voici le palmarès pour l'année qui se termine:

Classe supérieure: Madeleine Martin, avec très grande distinction; Henriette Vervant, Marie-Andrée Bertrand, Marguerite Jobin, Boyd Telson, Lucille Desrosières et Pauline Paquin, avec grande distinction; Michèle Dubré, Marie-Paule Loblanc, Madeleine Lacerte, Antoine Ladouceur (chant), distinction; Cécile Beauregard, Lucile Dupuy, Cécile Palange, Raymond Powers, Eugène Lamontagne, Raymond Dufresne, avec succès.

Classe élémentaire: Simone Héty, Suzette Pratte, Guy Gallo et Madeleine Charest, avec grande distinction; Pierrette Dejulier et Monique Plaisance, avec distinction; Denise Roy, Pierre Labbé et Thérèse Day, avec succès.

Classe secondaire: Roland Lelerc, avec distinction; Lise Marchand, Laurence Goyer et Marielle Gagnon, avec succès.

Classe lauréat: Paule-Aimée Bailly (prix d'Europe 1939), Richard Manning, avec très grande distinction; Lorraine Gaboury, John Charuk (violin), avec grande distinction; Lucille St-Pierre et Thérèse Lefebvre, avec distinction; Irène Daigle, Patrick Desrosières, Jacques Labrecque (chant), Horace Philippe (chant), Gérard Hodgson et Frère Sylvio-Marie, avec succès.

Brevet académique: Père Roland Brucelle, avec succès.

Bourses spéciales: Classes élémentaires et secondaires: bourses de lecture à vue, Simone Héty (\$250), Monique Plaisance (\$250); bourse de dictée musicale, Suzette Pratte (\$5); bourse de solfège, Guy Gallo (\$5). **Classe supérieure:** bourse de lecture à vue, Henriette Vervant (\$8), bourses de dictée musicale, Madeleine Martin (\$4), Michèle Dubré (\$4), Boyd Telson (\$8). **Classe lauréat:** bourse de lecture à vue, Richard Manning (\$12); bourses de dictée musicale, Paule-Aimée Bailly (\$12); bourse de solfège, Lorraine Gaboury (\$12); bourse spéciale d'harmonie, Paule-Aimée Bailly (\$25).

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Faits divers

Accusée du meurtre de son enfant

Québec, 28 (D. N. C.). — M. le Juge Couture, de Sherbrooke, a présidé hier après-midi, à St-Joseph de Beauce, l'enquête préliminaire de Mme Alcide Hallé, née Arguin (Alber), de St-Sébastien, accusée du meurtre de son fils Régent, âgé de deux mois et demi.

La preuve faite, établissant que l'enfant a été victime d'une asphyxie par suffocation, mort dont la mère serait l'auteur, Mme Hallé a été condamnée à subir son procès aux prochaines assises criminelles.

La femme a été conduite hier soir à Québec sous la garde des détectives Charland, Mitchell et Murphy. En attendant son procès, elle sera examinée par des médecins aliénistes, car ce drame semble avoir été provoqué par la folie.

Suicide

Un verdict de destruction personnelle dans un moment d'aberration mentale, a été rendu, hier, dans le cas de Mme Albert (Charlotte) Lapierre, âgée de 41 ans, 5255, rue Marquette, trouvée morte sur le trottoir, à la suite d'un plongeon d'un troisième étage. D'après les témoignages entendus à l'enquête tenue par un jury, sous la présidence du coronar Charles Duckett, Mme Lapierre aurait préféré se jeter fin à ses jours plutôt que de se soumettre à d'autres traitements médicaux, relativement à la méningite névrosique dont elle était affectée depuis quelque cinq ans.

Chute d'un deuxième étage

Gaston Trotter, 7 ans, 2256, rue Workman, est tombé sur le trottoir vers 10 heures hier soir, de la galerie d'un deuxième étage. Il est actuellement sous observation à l'hôpital de l'ouest de l'hôpital Général de Montréal. Cependant aucune blessure apparente n'en est résultée.

M. Stéphane Lauzanne poursuit des diffamateurs

Paris, 28. — M. Stéphane Lauzanne, rédacteur en chef du *Matin*, avait assigné en diffamation, devant la 12e chambre correctionnelle, les gérants de *Messidor* et de *l'Ordre*, ainsi que M. Pierre Seize, collaborateur de *Messidor*, à raison d'articles publiés dans ces journaux à la suite d'un article de M. Lauzanne dans le *Matin*, journal national, sur l'exode des populations catalanes en France.

Le tribunal, relevant, dans les passages visés, des imputations diffamatoires, a condamné les deux gérants et M. Pierre Seize à 200 francs d'amende chacun. M. Stéphane Lauzanne obtient 5,000 francs de dommages-intérêts et cinq insertions.

L'auteur de l'imitation de Jésus-Christ

Paris, 28. — A Pau, vient de mourir le chanoine Dubarat, ancien président de la Société des lettres, sciences et arts de cette ville. Il avait 84 ans. Cet érudit laisse une oeuvre considérable. On lui doit de nombreuses études. Ses recherches patentes ont découvert, dans la cathédrale de Lescar, les restes de la reine Marguerite de Navarre, sœur de François Ier, célèbre écrivain, et du roi Henri d'Albret son époux. On sait qu'ils étaient les grands-parents d'Henri IV. Il a aussi établi, ou à peu près, que l'auteur de l'imitation de Jésus-Christ serait Thomas à Kempis, comme le veut une longue tradition fort usitée.

Vente de "fin de mois" !

SENSATIONNEL !

Un radio pour chaque pièce et pour chacun...
Un bas prix à la portée de toutes les bourses

"PETIT NIPPER" R C A VICTOR

puissant superhétérodyne 5 lampes

FINI NOYER **14.95** FINI IVOIRE **15.95**

Paiements faciles si désiré

Sa tonalité est réellement brillante, son volume remarquable. Très sensible, très sélectif, il fait honneur à la marque RCA VICTOR renommée pour sa qualité et ses brillantes caractéristiques.

- Rencontre toutes les lois canadiennes de sûreté et du département des incendies.
- Antenne attachée à l'appareil.
- Raccordement Victrola pour jouer les disques par l'entremise du PETIT NIPPER.
- Nouveau cadran à illumination diffuse.
- Contrôle automatique de volume.
- Haut-parleur électro-dynamique.
- Bandes des postes ordinaires.
- Radio-policie compris.
- Opération: AC-DC.
- Cabinet fini noyer ou ivoire.
- Hauteur: 5 1/2", largeur: 8 3/4", profondeur: 4 1/4".

DUPUIS — mezzanine (De Montigny)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Feu le notaire Georges Fortier

Québec, 28 (D. N. C.). — On annonce la mort de M. le notaire Georges Fortier, mari d'Eva Vallierand, hier après-midi à son domicile, 81, rue des Franciscains. Le notaire Fortier, qui était âgé de 69 ans, était l'une des figures les mieux connues de la Chambre des Notaires. Durant 35 années il avait pratiqué sa profession à Beauceville. Il n'était établi à Québec que depuis 1934.

Le défunt était le fils de M. et Mme J.-E. Fortier, de Québec. Il fit ses études classiques au collège de Lévis et étudia le droit aux universités Laval et McGill. Reçu notaire, il alla s'établir à Beauceville où il pratiqua durant 35 années. Outre sa femme, lui survivent deux fils, MM. Gaston Fortier et M.-Jean Fortier; deux filles, Mme Jack-L. Breakey, de Breakeyville et Mlle Annette Fortier, garde-malade de Montréal.

Les funérailles auront lieu vendredi matin à 8 heures en l'église de Notre-Dame-du-Chemin.

La Société des poètes français

Paris, 28. — La Société des poètes français vient de tenir son assemblée générale et de renouveler son comité. Ont été élus: président honoraire, M. Alcanter de Brahm; prés., M. Ernest Prévost; vice-présidents, MM. Pierre Lafenestre, Albert de Teneuille, Marc Chesneau; secrétaire général, M. Marcel Diamant-Berger; secrétaire-archiviste, Mme Jeanne Lenglin; trésorier, M. Jacques-Noir; les administrateurs sont: Mmes Hélène Séguin, Georges Day, Marguerite Henry-Rosier, MM. Alcanter de Brahm, André Bienaymé de la Motte, Louis Grad, Pierre Grosclaude et Paul Mouglin.

M. Ernest Prévost, le nouveau président, est l'auteur de quatre recueils: *Poèmes de tendresse*, *L'âme inclinée*, *L'Hosanna des quatre saisons*, *Le Livre de l'immense amie*, auquel l'Académie française attribua le plus important de ses prix de poésie, le prix St-Croix. Fondateur de la *Revue des poètes*, en 1898, il sert depuis quarante ans la cause de la poésie et des poètes.

Collection CIGALE

pour les enfants de 8 à 10 ans

Chaque volume cartonné, avec couverture en couleurs, quelques illustrations en noir, gros caractères, édition soignée.

Au comptoir, 25 sous — par la poste, 30 sous.

UNE ARMURE D'OR, par la Comtesse d'Albano.

LES MIRAGES DU SAHARA, par la même.

JOHNNY D'IRLANDE, par la même.

BLANCHE NEIGE, par Grimm.

L'AIR NE FAIT PAS LA CHANSON, par Suzanne Minost.

HISTOIRE DU VÉRITABLE GRIBOUILLE, par George Sand.

CONTES A MADAME ISABELLE ROSE, par Paul Roland.

LA PRINCESSE ROSETTE, par la Comtesse de Ségur.

LE ROSIER, suivi de LA MOUCHE, par le chanoine Schmid.

LES OEUVES DE PAQUES, par la même.

ITHA, par la même.

GENEVIEVE DE BRABANT, par la même.

ROSE DE TANNENBOURG, par le chanoine Schmid.

LOUIS, LE PETIT EMIGRE, par la même.

LE MARCHAND DE SABLE, par Andersen.

LES CYGNES SAUVAGES, par Andersen.

HISTOIRES PRESQUE VRAIES, par Elisabeth Rémon.

LE VAILLANT PETIT TAILLEUR, par A. Dumas.

L'EDUCATION DU PETIT CHAT, par Louise Lenoir.

HISTOIRES DE LA PETITE POULE BLANCHE, par la même.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR".

430, rue Notre-Dame est

Montréal